



Notes sur Genèse 1

fascicule n° 1
tiré de W. Kelly

La création et la terre adamique

Fascicule n° 1

***Notes de lecture sur Genèse 1
d'après W. Kelly***

***La création, les six jours adamiques
et l'homme responsable***

2° édition avril 2023

Table des matières

La création originelle (Gen. 1:1).....	1
<i>Élohim, Dieu</i>	1
<i>Le récit de la création</i>	1
<i>Le Dieu souverain, créateur</i>	2
<i>L'acte créateur, tout-puissant – bara et asa</i>	3
<i>Au commencement</i>	3
Désolation et vide (Gen. 1:2).....	7
<i>Une condition distincte du verset 1</i>	7
<i>De possibles vastes transformations avant les jours adamiques</i>	13
<i>Résumé de ces trois étapes totalement distinctes</i>	15
Les six jours de la terre adamique (Gen. 1:3-31).....	17
<i>Introduction aux six jours « adamiques »</i>	17
<i>L'apparition de la lumière (1^{er} jour, Gen. 1:3-5)</i>	20
<i>La séparation des eaux (2^e jour, Gen. 1:6-8)</i>	24
<i>La séparation des mers et des terres ; la végétation (3^e jour, Gen. 1:9-13)</i>	26
<i>Les deux grands luminaires et les étoiles (4^e jour, Gen. 1:14-19)</i>	28
<i>Les êtres vivants dans la mer et l'air (5^e jour, Gen. 1:20-23)</i>	32
<i>Les êtres vivants sur la terre (6^e jour, Gen. 1:24-25)</i>	33
<i>La création de l'homme (6^e jour, Gen. 1:26-27)</i>	34
<i>La domination de l'homme sur les êtres vivants (6^e jour, Gen. 1:28-31)</i>	37
<i>L'innocence, la mise à l'épreuve de l'homme, le salut</i>	40
<i>Conclusions sur la formation de la terre adamique</i>	45
Le repos de Dieu (Gen. 2:1-3).....	46
<i>Le repos de Dieu (7^e jour)</i>	46
<i>Résumé de Genèse 1</i>	48
Annexe 1 : Bara et asa.....	49
<i>The Bible Treasury, 1:164 – Questions et réponses de l'Écriture</i>	49
Annexe 2 : La haute critique.....	51
<i>Une science ouvertement impie</i>	51
<i>L'utilisation inspirée des noms divins</i>	53

Préface

Ce fascicule aborde le sujet de la *création* (Genèse 1). Il est le résultat de notes personnelles collectées lors de la lecture des premiers articles d'une série complète « *Les premiers chapitres de la Genèse (1 à 11)* » de W. Kelly, publiée dans la revue *Bible Treasury*, ailleurs intégralement traduite et publiée en français¹.

L'intérêt de ce majestueux sujet nous a conduits à produire ces quelques notes, notamment à destination de la jeunesse. Les jeunes, lors de leurs études, sont souvent exposés à un enseignement scolaire ou universitaire pernicieux, et leur jeune foi est parfois rudoyée. Nous les encourageons à conserver une totale confiance dans la Parole de Dieu. C'est la sûre vérité. Les théories des hommes sont fluctuantes et souvent remises en question, modifiées ou contestées. Dieu, seul auteur et témoin de sa création, nous raconte ce qu'il a fait. Et il nous communique, avec bonté et simplicité, ce à quoi aucune science, malgré ses prétentions, ne peut atteindre. C'est pourquoi *la Parole de Dieu et la foi* jouent un rôle capital pour le croyant.

« Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ? ... Qui est celui-ci qui, sans connaissance, voile le conseil ? » (Job 38:2, 42:3)

« L'homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite. » (Eccl. 3:11).

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

Dans ces notes, de nombreux passages de W. Kelly ont été repris tels quels, en évitant par endroits certaines phrases ou expressions un peu longues. D'autres ont été formulés de manière plus simple, en cherchant à chaque fois autant que possible à conserver la pensée de l'auteur.

Par ailleurs, W. Kelly fait parfois certaines remarques en passant, sans les développer. C'est pourquoi par endroits, des notes supplémentaires ont été jugées utiles, signalées par des crochets chaque fois que cela était possible.

¹ Voir <https://www.bibliquest.net/WK/WK-at01-Genese-01-11.htm>. Voir aussi *Les premiers chapitres de la Genèse* de W. Kelly, vol. 1, chap. 1-4, 2^e édition Octobre 2022, et vol. 2, chap. 5-11, 2^e édition Décembre 2022.

Enfin il nous a semblé bon de reproduire ici, comme introduction, un simple aperçu de ces articles, paru dans Bibliquest.

D. Audéoud, juillet 2022

À propos du récit de la création dans la Genèse (Bibliquest)

« L'auteur tient à ce que le chaos de Gen. 1:2 ne représente pas l'état de la création selon Gen. 1:1 à cause de És. 45:18 (+ És. 34:11 + Jér. 4:23). Il met toutes les ères géologiques qu'on veut (y compris les fossiles, l'apparition et la disparition d'espèces, etc.) dans ou entre ces versets 1 et 2 de Genèse 1.

Il montre que Gen. 1:1 et 1:2 ne sont pas inclus dans les six jours qui vont de 1:3 à 1:31 ; que ceux-ci sont des jours de 24 heures mais qu'il ne s'agissait que d'une mise en état avant la création de l'homme pour lui créer son cadre ou écrin (bien noter que le *Et Dieu dit* commençant le premier jour comme les autres jours, ne figure qu'au verset 3 et non pas aux versets 1 et 2).

Il rejette l'évolution des espèces végétales ou animales. Il rejette l'hypothèse d'une création récente avec configuration de la terre postérieure au déluge (hormis des réarrangements locaux comme la disparition du jardin d'Eden et de deux fleuves sur les quatre de Gen. 2:10-13).

Il accepte la présence de la mort (fossiles) avant la chute de l'homme, mais sans qu'elle ait eu alors le caractère de jugement de Dieu contre le péché comme c'est le cas maintenant (Gen. 2:17). Ses positions sont étayées et détaillées.

Il laisse bien à la Bible son domaine (moral) qui lui est propre, et pareillement à la science. La date de ces articles fait que certaines affirmations physiques ou scientifiques ne tiennent pas compte des connaissances actuelles. Toutefois, le texte en l'état garde tout son intérêt, car ces insuffisances scientifiques ne changent rien au fond des problèmes, ni ne touchent les aspects spirituels et exégétiques.

Cette position, appelée par les anglo-saxons *gap theory*, est critiquée par les tenants d'une *terre jeune*. Ceux-ci voient la *gap theory* comme un compromis inacceptable avec l'évolution ; ils considèrent que la terre n'a guère plus que 6 000 ans et qu'elle a été conformée comme nous la voyons par le cataclysme du déluge ; ils rejettent l'idée de mort antérieure à Genèse 3 (mais alors la chute de Satan devrait avoir eu lieu durant le ch. 2 de la Genèse, ce qui est possible, mais étrange). Les tenants de la *terre jeune* pensent que même les fossiles ont été générés par le déluge. Des études sérieuses à caractère scientifique appuient ce point de vue.

Biblistes² pense que l'hypothèse d'une terre ancienne est correcte, mais que les six jours de Genèse 1:3-31 sont bien des jours de 24 heures comme nous les connaissons, et que tous les âges et ères géologiques et fossiles ont leur place entre les v. 1 et 2 de Genèse 1, sans qu'il y ait aucune évolution des végétaux et animaux³. La mort antérieure à la création de l'homme (fossiles) n'est qu'une mort d'animaux (« des bêtes sans raison, [purement] animales, nées pour être prises et détruites » 2 Pierre 2:12) et n'a donc pas nécessairement le caractère de conséquence du péché. Dieu ne ment pas, et n'aurait pas créé une terre jeune en lui donnant des apparences d'être vieille. Dieu n'a pas dit tout ce qu'il a fait dans le récit de Genèse 1 : ainsi la création des anges n'est pas mentionnée (ils existaient probablement déjà selon Job 38:7).

Il y a le danger d'insister outre mesure sur l'une ou l'autre explication de la création par des théories générées par l'esprit de l'homme, qu'il s'agisse de science ou d'autre chose. Le risque est de décrédibiliser la vérité biblique. Quoi qu'il en soit, la force du chrétien vient de la parole de Dieu qui est vivante et opérante : voir *La Parole de Dieu ou l'Épée de l'Esprit* (A. Gibert). Il n'y a pas lieu de chercher de nouvelles théories de la création mieux basées sur la Parole de Dieu : cela ne sert à rien pour amener les gens à la foi, au contraire. »

² Cette manière prudente d'aborder et de comprendre le récit de la création est en fait celle de W. Kelly. (note de l'éditeur)

³ Au cours des âges géologiques, des espèces de plus en plus complexes sur le plan organisationnel sont apparues et se sont multipliées, chacune parfaitement adaptées à son milieu. Mais, comme l'explique W. Kelly, cela ne sous-entend pas du tout l'idée d'évolution : « On trouve donc bien, dans la semaine adamique, "une succession de créatures s'élevant depuis les moins organisées aux plus organisées". Une pareille analogie a marqué l'énergie créatrice de Dieu dans les ères géologiques précédentes, sauf que l'homme et certaines créatures supérieures n'y furent alors pas créés. Tout ceci déracine en réalité l'évolution... », voir *Les premiers chapitres de la Genèse* de W. Kelly, vol. 1, chap. 1-4, 2^e édition avril 2023, p.11. (note de l'éditeur).

La création originelle (Gen. 1:1)

Élohim, Dieu

Élohim est Celui qui est l'auteur de tout. Ce nom est employé au pluriel avec un verbe au singulier (*créa*). C'est une obscurité impénétrable pour les Juifs. Le christianisme, en Christ, la vraie Lumière, a donné la clef de l'énigme.

[La Trinité est une vérité insondable pour une créature. C'est une gloire divine ineffable qu'il n'est pas donné à l'homme de comprendre, quoiqu'elle soit clairement révélée dans le Nouveau Testament. Mais elle n'est pas ouvertement déclarée dans l'Ancien Testament. Il faut toutefois noter qu'au second verset, il est clairement parlé de l'Esprit de Dieu. Gen. 6:3 mentionne encore « Mon Esprit... ». En Prov. 8 nous avons un quadruple témoignage à la gloire personnelle de la Sagesse, personnification voilée du Fils éternel de Dieu :

- la Sagesse est *possédée* déjà au commencement (v.22) ;
- elle fut *établie (ointe)* dès *l'éternité* (v.23) ;
- elle a été *enfantée (ou mise au jour⁴)* avant la création du monde (v.26) ;
- elle était à côté de lui (Dieu) son *nourrisson (artisan)*, *ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui* » (v.30-31).]

Le récit de la création

Le récit divin de la création est un texte d'une rare beauté. C'est la révélation divine de la création, déclarée par le Créateur, à Israël et à l'homme en général.

Élohim en est évidemment le seul auteur et témoin. Il déclare seul, en vérité et simplement, la création. Il crée, et il déclare avoir créé. « L'Éternel Dieu est vérité. » (Jér. 10:10).

⁴ [« Nul doute que la Sagesse fut *mise en évidence* (anglais *displayed* : exposée aux regards, montrée, manifestée) quand Dieu "disposait les cieux" et qu'il "ordonnait le cercle qui circonscrit la face de l'abîme". Mais avant la création de tout, la Sagesse était là. Elle était là quand il fit toutes ces choses, mais elle-même était de toute éternité. La [création de la] terre fut l'occasion de *sa manifestation (display)*... Nul doute qu'il est question ici de la Sagesse en mystère. », W. K., *Bible Treasury*, vol.8, p.339.]

Cette révélation de la création a une valeur inestimable. Il n'y a eu aucun témoin. Dieu s'est plu à nous en donner le récit par Moïse. Il lui a très certainement été directement donné par Dieu.

[Moïse jouissait d'une intimité remarquable et unique avec Dieu, supérieure à Abraham, l'ami de Dieu, même si la Parole met cela en relation avec « le ministère de la mort » (Ex. 33:18-23 ; 2 Cor. 3:7 ; cp v.18). Quel serviteur approprié pour nous parler de ce que Dieu seul pouvait faire savoir à l'homme !]

Le récit divin de la création est placé devant l'homme pour qu'il le reçoive par la foi. La foi s'incline et accepte ce divin témoignage divin : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent » (Héb. 11:3). « Car la colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité : parce que ce qui se peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à les rendre inexcusables » (Rom. 1:18-20).

Sept mots hébreux seulement, un seul verset, suffisent. La création tout entière est présentée dans les termes les plus simples, les plus dignes et les plus nobles, dans sa splendeur primitive, sublime et majestueuse, avec le regard le plus vaste. Et Dieu, créateur de tout, déclare sa vérité avec une autorité unique, absolue, incontestable. Lui seul a donné la vérité simplement et sommairement, d'une manière divine par sa transparence et sa majesté simple et incomparable : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ».

Le Dieu souverain, créateur

Notre Dieu est le Dieu éternel, vivant, omnipotent, omniscient, souverain et bon. Il crée quand il veut et comme il veut ; il est parfaitement libre de créer ou de ne pas créer. Sa souveraineté fait partie de Lui-même : « ...selon le propos de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Éph. 1:11). Si l'action créatrice ou toute autre processus agissait de manière continue, en soi indépendamment de Dieu, Dieu ne serait pas libre et absolu. Il lui a plu de créer, c'est pourquoi la création existe.

L'acte créateur, tout-puissant – bara et asa

Dieu n'a pas besoin de matériaux préexistants pour créer. La création originelle est un acte divin, tout-puissant et unique. C'est la création dans son sens le plus pur, le plus élevé et le plus strict. Le verbe hébreu *créer (bara)* s'applique à cela. Il n'y a pas de mot plus approprié. C'est l'exercice parfait et instantané de la volonté divine. Il n'y a ni génération spontanée ni évolution.

Le mot *créer* peut aussi s'appliquer à l'appel à l'existence à partir de matière préexistante, comme en Gen. 1:21, 27. Mais dans ce cas, il existe une raison particulière dans le texte pour affirmer cela.⁵

[Ce n'est donc pas à partir de l'emploi de ces verbes, *bara* et *asa*, que l'on peut distinguer quand il s'agit de la création originelle et quand il est question des jours adamiques. C'est le contexte qui détermine le sens précis du verbe.]

Au commencement

1. Un commencement : l'absence de matière éternelle

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » (Gen. 1:1). Les mots utilisés affirment qu'il y a eu un *commencement* de l'univers, et cela sous l'effet de la Parole de Dieu, aussi bien selon l'Ancien que selon le Nouveau Testament (voir Ps. 33:6-9 et Hébr. 11:3). Il n'est pas question d'un univers éternel. L'Écriture évite l'erreur philosophique gratuite et irrationnelle d'un univers éternel ou d'une matière éternelle.

Jean 1:1 parle aussi d'un commencement. Mais cet évangile s'élève bien au-delà du premier livre de Moïse. Il remonte à Celui qui existait divinement et éternellement : Au commencement, la Parole *était* (ἦν, Jean 1:1,2)⁶. C'est en contraste absolu et exclusif avec tout qui a été créé plus tard : « Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait » (Jean 1:3).

[Marc 10:6 parle aussi d'un commencement : « mais au commencement de la création, Dieu *les fit mâle et femelle* », comme Matt. 19:4 : « N'avez-vous pas lu que *celui qui les a faits, dès le commencement les a faits* mâle et fe-

⁵ Voir l'Annexe 1, p.49.

⁶ Ce verbe *était* est d'une autre manière aussi en contraste avec ce qui est dit ensuite : la Parole *devint* (ἐγένετο, Jean 1:14).

melle ». S'agit-il du commencement de la création des cieux et de la terre, ou du commencement de la création d'Adam et d'Ève ? La Parole répond elle-même à la question : « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; *il les créa mâle et femelle* » (Gen. 1:27). Il ne peut donc pas s'agir du commencement de la création originelle du verset 1, ni même des cinq premiers jours, car Adam n'avait alors pas encore été créé.

Ces deux versets ne peuvent donc pas être utilisés, comme certains l'ont fait, pour affirmer que les six jours sont compris en Gen. 1:1.]

2. La création originelle, unique, hors du temps

Dans le cours infini de l'éternité, à un moment donné, *au commencement*, il y eut un moment où Dieu créa l'univers entier. C'est le point de départ révélé de la création divine, le commencement absolu de la création, pour ses matériaux bruts, comme pour les cieux dans leur ensemble, et la terre.

Comme le grec en Jean 1:1, le texte hébreu n'a pas d'article. C'est une forme indéfinie. *Au commencement* n'est pas un point fixe et connu dans le temps, mais c'est une formule indéfinie dépendant du contexte⁷. Ici, elle a le sens de *autrefois* (expressément indéfini). Il n'a jamais été déterminé d'époque ou de date fixe à la création initiale des cieux et de la terre.⁸

Cette expression a une signification propre, absolument indépendante de toute notion de temps, en tout cas tel que nous le connaissons. Le temps n'est pas compté, et aucune durée n'est donnée, ni à la mesure de Dieu, ni à la mesure de l'homme. « Le Dieu d'éternité, l'Éternel, créateur des bouts de

⁷ [L'absence de l'article, en hébreu comme en grec en Jean 1:1, traduit une pensée abstraite montrant que l'expression « au commencement » peut être reculée dans le temps aussi loin que l'on veut, selon le contexte. En Gen. 1:1, c'est la création. En Jean 1:1, c'est la déité (éternelle) de la Parole, du Fils, dont l'existence est « sans commencement de jours, ni fin de vie » ; « Au commencement était... » (cf v.14 ; Hébr. 7:3).

Par ailleurs, quand l'apôtre, conduit par l'Esprit de Dieu, parle du Fils éternel au milieu du verset 14, il emploie l'expression remarquable *nous vîmes*. Car le Fils, connu et aimé du Père de toute éternité, est révélé, manifesté *aux yeux aux hommes* à ce moment, c'est-à-dire à partir du moment de l'incarnation. Mais c'est le Fils éternel, le Fils unique du Père.]

⁸ [On peut remarquer à ce sujet que la date de 4004 av. J.-C., calculée à partir de différents passages de la Parole de Dieu, n'est pas donnée, en note, en rapport avec Gen. 1:1, mais en rapport avec Gen. 2:1.]

la terre, ne se lasse pas et ne se fatigue pas. On ne sonde pas son intelligence » (És. 40:28).

Dieu, dans sa puissance suprême, a pu prendre pour cela un infime instant, ou bien plus. Rien n'est dit à ce sujet. Comme pour chacun des six jours dont il est question ensuite, l'acte divin a pu être instantané.

3. La création originelle, en contraste avec les sept jours

L'univers n'a pas été amené à l'existence durant les six jours de Gen. 1:3-31, mais *au commencement*. La déclaration de la création originelle, dans sa nature et dans son expression, est en contraste évident et marqué avec les sept jours qui suivent.

Le temps, tel que l'homme peut le connaître, vient explicitement après la création, avec les sept jours et avec les signes permettant de le mesurer. Alors, le temps est mesuré au moyen de jours, pour Adam et sa race. Cela lui fut fort utile pour se repérer dans les années, les mois et les jours, comme le montre toute la Parole. C'est seulement au commencement *de la semaine adamique* que les jours, tels que nous les connaissons, avec leurs soirs, leurs matins, et aussi leurs veilles, ont été instaurés, en vue de l'homme et à l'homme.

4. Aucun détail sur la création originelle

Il n'y a aucune explication sur la nature, la manière, le but de l'acte divin créateur. De tels détails ne seraient pas à leur place ici.

Tout n'est manifestement pas dit dans ce verset. Il n'est pas parlé d'habitants, ni dans les cieux, ni sur la terre. Il n'est pas parlé des anges, bien que nous sachions par un autre livre inspiré ancien qu'ils ont exprimé leur joie quand les bases de la terre furent assises (Job 38:6,7).

C'était tout ce qui était nécessaire pour accomplir son dessein. Et le Nouveau Testament révèle que le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ s'est proposé cela pour la gloire de son Fils, le Second homme, le Dernier Adam, Objet jusque-là caché des conseils de Dieu, avec l'Église unie à Lui (Jean 1 ; Éph. 1 ; Col. 1). C'est en Lui qu'il réunira les choses qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.

5. La place unique de la terre et de l'homme

L'univers venant de sortir de la volonté et de la puissance de Dieu, comprend à la fois « les cieux » et « la terre ». Dieu nous fait ainsi comprendre que la terre, et sur elle l'homme, ont une place spéciale et unique dans tout

l'univers et dans tout son conseil (cf Ps. 8 ; Hébr. 2:5-9 ; Actes 17:31). Prov. 8:30 exprime de manière très claire cette pensée, qui était celle de la Sagesse (le Fils de Dieu en mystère, non encore révélé) : « ...me réjouissant en la partie habitable de sa terre, et mes délices étaient dans les fils des hommes »]

C'est sur la terre que Dieu, dans sa grande bonté, a placé le premier homme. C'est là qu'il placera le Second homme, Jésus Christ, son Fils, qui le glorifiera au plus haut point en donnant la vie éternelle à ceux qui croient, et démontrera l'indignité de tous ceux qui rejettent sa grâce, ne voulant pas se repentir de leurs péchés. Si l'homme a une importance si grande qu'il donne une place unique à la terre, combien plus encore Christ dans le cœur de Dieu – et combien l'homme et la terre (sans parler des cieux) seront bénis sous son règne glorieux, selon sa grâce et selon les conseils de Dieu ! Christ, le Fils de Dieu, est le Créateur, le Soutien, l'Héritier et le Restaurateur de toutes choses (Éph. 1:9-10 ; Col. 1:16-17 ; Hébr. 1:2-3, 8-12).

C'est la véritable raison pour laquelle cette terre, de taille si insignifiante par rapport au vaste univers de Dieu, a une place incomparable dans sa faveur, bien au-dessus de toutes les planètes, soleils, galaxies...

Par ailleurs, il est impossible de ne pas voir la bonté et la condescendance de Dieu qui daigna opérer en six jours pour préparer la terre afin d'y placer l'homme, soumis à son gouvernement moral, et établi aussi centre de gouvernement sur la terre. Et au septième jour, le repos qu'il trouva est la preuve de tout le soin et l'attention qu'il y porta, comme aussi de l'heureux résultat qu'éprouva son âme après cette œuvre.

6. L'absence de chaos primordial informe

Après l'exercice de cet acte créateur tout-puissant et parfait, comme avec la création d'Adam homme mûr et accompli, les cieux et la terre tout entiers parviennent à l'existence. Il ne s'agit pas d'une partie des cieux, mais *les cieux*. Ce n'est pas une terre immature ou désolée, mais une terre mature, bien formée et parfaite. Il serait bien étrange que Dieu nous parle de cieux en ordre et en même temps d'une terre *informe* (terme erroné de certaines traductions), comme premiers fruits de son activité créatrice. Au Ps. 139:16, on trouve un mot *différent* de *tohu* pour substance *informe* ou masse *informe*.

Dieu n'a pas créé au départ une matière à l'état grossier, imparfait, pour être façonnée ultérieurement. Dieu crée de manière parfaite. Ce n'est pas dans

un second temps qu'il y aurait eu un bel univers, bien formé, pour la terre comme pour les cieux.

Comme pour l'erreur philosophique d'un univers éternel ou d'une matière éternelle, l'Écriture évite l'erreur païenne d'un chaos *primitif*. Dieu n'a pas créé d'abord un chaos, comme les philosophes grecs et latins ou la tradition païenne l'ont imaginé. Dieu a amené à l'existence tout ce système ordonné. Qu'auraient été les cieux dans le chaos, ou sans un ordre divin parfait ? « Dieu n'est pas un Dieu de désordre... » (1 Cor. 14:33). Quand Dieu crée, il crée parfaitement, instantanément, et complètement.

C'est seulement au verset 2 que la Parole fait état d'un désordre. On ne peut, sous aucun point de vue, justifier la confusion de l'état perturbé du verset 2 avec la création parfaite de la terre au verset 1. Ce sont deux choses distinctes : pour une raison inconnue, le désordre succède à l'ordre.

Désolation et vide (Gen. 1:2)

Une condition distincte du verset 1

1. Un état entièrement différent de la création, et des six jours

« Et la terre était (*devint*) désolation (*tohu*) et vide (*bohu*), et les ténèbres [étaient] sur la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux » (verset 2).

Après la création initiale parfaite, et jusqu'à l'état décrit au verset 2, aucun élément ne nous est donné quant aux cieux. Le silence est strictement gardé, aussi, au sujet de la terre et de sa condition. Cela est parfaitement convenable au propos moral de Dieu, qui n'expose pas des considérations dans lesquelles l'homme (et son peuple) pourrait se perdre au lieu de se préoccuper de ses relations avec Lui-même.

Si nous n'avions pas d'autres passages de la Parole pour nous aider, nous ne pourrions rien conclure de plus. Or la Parole nous dit expressément que, quant à la terre, Dieu ne l'a pas créée *tohu* : « Car ainsi dit l'Éternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée⁹ vide (*tohu*)¹⁰, qui l'a formée pour être habitée » (És.

⁹ [La version J. N. Darby donne « qui ne l'a pas créée [pour être] vide ». Les crochets indiquent que les mots qui s'y trouvent ne figurent pas dans l'original.]

¹⁰ [Le mot hébreu *tohu* peut occasionnellement signifier *vide*, comme le suggère ici le verbe qui suit (*habitée*). En fait le mot hébreu *tohu*, très riche, peut prendre différents

45:18, version *Darby*). Nous avons donc ici la justification la plus certaine pour dissocier le verset 2 du verset 1. Un tel désordre n'est pas l'état original. Dieu n'a créé vide, ni les cieux, ni la terre. Qu'auraient été les cieux sans leurs armées ?

[De plus, il est important de noter qu'au début du verset 2, la terre est déjà créée ; elle existe, et son état à ce moment est décrit : des ténèbres. Au premier jour, il est question de jour et de nuit, de soir et de matin. La terre n'a évidemment pas été créée lors du premier fiat divin « Que la lumière soit ».

Les six jours ne sont pas un récit complet de la création, mais un récit qui prend les choses où elles en sont à ce moment, c'est-à-dire *après* la création des cieux et de la terre, et *après* l'état de désolation et de vide de la terre.] Le verset 3 n'est pas le signal du commencement de l'action créatrice, mais l'indication d'un renouveau de l'activité de Dieu, s'occupant de détails, après la création de l'univers.

La lumière a naturellement été créée au commencement avec les cieux, ses galaxies, soleils, planètes et satellites, et la terre. L'absence de son action au verset 2, à *ce moment-là*, est mentionnée explicitement. Mais quel que soit leur état de ruine et de ténèbres de la *terre* et des *eaux* à ce moment, la terre avait déjà préalablement connu la *lumière*.

La présence même des ténèbres est la preuve de l'absence des effets bien-faisants de la lumière. C'est la pensée que présente 2 Cor. 4:6, dans son allusion à notre passage : « Car c'est le Dieu qui a dit que *du sein des ténèbres* la lumière *resplendît* (non pas *naquit*), qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ ». Voir encore le verset 4 : « en lesquels le dieu de ce siècle a *aveuglé* les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu, *ne resplendît pas* pour eux ».

Ceci ne présume de rien sur la création des cieux et de la terre à l'origine. Pourquoi *les eaux* du verset 2 ne devraient pas être littéralement des eaux, sous prétexte que de profondes ténèbres voilaient l'abîme ? Ce type d'incohérence découle nécessairement de fausses prémisses, lesquelles confondent le *au commencement* avec le *premier jour* (et les jours suivants), ou la *désolation* avec l'état originel de la terre.

sens dans la Parole de Dieu : *désolation, choses de néant, choses futiles, désert, vide, rien, néant, en vain*. Le mot hébreu *bohu*, plus restrictif, dans son sens primaire, signifie littéralement *vide*, comme en Gen. 1:2.]

2. Une terre dans un état de désolation (tohu)

La version *Autorisée* anglaise dit : « ...Et la terre était *sans forme*... ». Mais le mot hébreu *tohu* ne signifie *pas* cela. C'est une interprétation particulière du texte. La Parole de Dieu ne dit pas cela. La terre, une fois créée, ne pouvait pas être « sans forme », quel que soit son état à ce moment¹¹.

[La *Nouvelle Bible Second* et la *Second 21* (2002) parlent d'un *chaos*. Ce terme *chaos* n'est pas heureux, car il fait écho à l'imagination des philosophes incroyants qui imaginent un état immature de la matière proprement dite, ou de l'univers en général. Or il est question ici uniquement de la terre. *Chaos* se rapproche bien du terme *désolation*, terme employé lui dans plusieurs versions, dont celle de Mr Darby ou celle de Mr Kelly. Mais le terme *désolation* est plus fort, car il suppose l'intervention d'un élément catastrophique, et non pas un état simplement immature.]

[Contrairement à ce que prétendent plusieurs¹², la Parole de Dieu confirme largement ce qui vient d'être dit. Quand on examine de manière approfondie le contexte général des passages qui emploient le mot *tohu*, ce mot est généralement *le résultat d'un état qui contraste avec l'état précédent*, en raison :

- de l'appréciation de Dieu qui ôte et détruit toute estimation humaine ou œuvre humaine orgueilleuse,
- d'un milieu désert (imagé), hostile à l'eau et à la vie, qui produit la mort,
- de ce qui est le résultat du jugement divin.

Voir 1 Sam. 12:20-21 ; És. 29:20-21, 41:25-29, 44:6-10, 59:1-8 ; Deut. 32:7-10 ; Job 6:14-18, 12:16-25 ; És. 24:10-12. Seuls quelques passages semblent faire exception à ce constat : Job 26:5-14 ; És. 40:16-17 et 22-25, 49:1-6.

C'est le prophète Ésaïe qui emploie le plus souvent ce mot et, *à part un passage, tous parlent de jugement imminent ou futur*. La majorité des passages emploient ce mot pour parler de l'appréciation ou du jugement de Dieu contre ce qui est contraire à sa nature, à son caractère ou à sa gloire.]

¹¹ [La Version Révisée anglaise corrige à juste titre cette traduction : « Et la terre était *désolation (waste)*... ».]

¹² [C'est le cas en particulier de W. W. Fields dans son ouvrage *Unformed and Unfilled (Sans forme et vide)*, 2005.]

3. Le rôle de la particule waw (et)

Le verset 2 est introduit par *waw (et)*. Elle a habituellement un sens très simple et flexible. Elle sert simplement à faire une liaison factuelle entre deux états, situations ou actions par nature différents, sans préciser la nature de cette liaison, ni l'existence ou non d'un intervalle de temps, ni de sa durée. Ici, elle pourrait être simplement traduite : *après ces choses*, ou *après quoi*. Deut. 1:19 en est une bonne illustration.

Cette conjonction hébraïque peut tout aussi posséder une connotation d'opposition ou de contraste. On pourrait alors traduire, comme dans la Septante grecque, « *Or la terre était...* ». C'est le contexte qui décide.

L'hébreu n'utilise pas cette particule pour faire une liaison logique ou de dépendance, comme on le voit par deux fois dans ce verset : « *et il y avait des ténèbres... et l'Esprit de Dieu planait...* ». Il en va de même en Gen. 6:10-11, 13:12-13, 24:16, 37:24 ou 39:6.¹³ Les règles grammaticales, utiles à leur place, ne sont pas contraintes à une utilisation rigide, mais sont liées au contexte.¹⁴

S'il y a une dépendance ou une succession logique effective, l'hébreu met le verbe avant le nom, comme on le voit par deux fois dans le verset suivant : « *et la lumière fut* (litt. : *et-elle-fut la lumière*) » ; « *et Dieu sépara* (litt. : *et-il-sépara Dieu*) ».

Nous n'avons pas besoin de nous écarter de la force essentielle et factuelle de la particule *et*. Cette conjonction hébraïque *permet* un intervalle de temps aussi souvent que nécessaire. Encore une fois, c'est le contexte qui décide.

La conclusion correcte est donc que Moïse a été conduit à parler de la désolation à laquelle la terre a été réduite à une époque qui n'est pas révélée, *postérieure* à la création, mais *antérieure* aux jours dans lesquels elle a été

¹³ [Contrairement à ce qu'affirme W.W. Fields en s'appuyant sur Gesenius, grammairien célèbre, cette particule ne permet pas en soi de lier la création (une action) avec la désolation (comme son supposé résultat). C'est le contexte qui décide. En Gen. 1:2, la Parole ne permet pas de tirer une relation de cause à effet. Elle amène plutôt un contraste saisissant.]

¹⁴ [L'Esprit de Dieu possède une maîtrise du langage humain bien supérieure à l'homme lui-même. On peut citer par exemple Phil. 1:21, où la Parole met librement en relation un verbe avec un nom. C'est à l'opposé de la règle commune qui n'accepte que l'association de deux verbes, ou sinon de deux noms. Ainsi, par de mots simples et brefs, l'Esprit de Dieu rend cette phrase percutante pour le croyant. Voir aussi par exemple 2 Cor. 5:21.]

formée pour être l'habitation d'Adam et de sa race. La durée nécessitée pour que cette désolation se réalise, et comment elle a eu lieu, cela ne nous est pas dit.

Le temps passé entre le verset 1 et le verset 2, ayant finalement conduit à la désolation du verset 2, peut avoir été très long. Mais malgré cela, l'état généralisé de désolation de la terre peut ne pas avoir lui-même duré longtemps : les jours adamiques commencent immédiatement après sa mention, ce que confirme l'emploi de la particule *waw* au début du verset 3 : « Et Dieu dit » (litt. : Et-il-dit Dieu).

4. Et la terre était... (ou devint...)

Le verbe *était* est au passé. Le temps du verbe inspiré ne sert pas à lier logiquement l'état d'alors avec ce qui était antérieur, mais désigne simplement un état de choses postérieur et indépendant de ce qui précède.

Contrairement à ce que plusieurs prétendent, *était* dans le sens de *devint* est la vraie force de ce verbe. C'est une déclaration factuelle, le constat d'un état de fait. Rien n'est dit dans ce verset sur l'action ou l'acteur ayant produit cet état de perturbé, ni comment.¹⁵

On observe ce verbe plus de 20 fois dans tout ce chapitre. Voyez par exemple les expressions où un constat factuel est mentionné : « Et la lumière fut... et il y eut soir... et il y eut matin... et il fut ainsi... ». Dans ces versets, le contexte permet de reconnaître aisément le Créateur, ce qui n'est pas le cas au verset 2.

5. Tohu et bohu : un immense changement d'état

Tohu et bohu. C'est en accord avec les deux autres passages où l'on trouve ces deux mots *désolation* et *vide* :

És. 34:11 : « le cordeau de la *désolation* et les plombs [litt. pierres] du *vide* »

Jér. 4:23 : « J'ai regardé la terre, et voici, elle était *désolation* et *vide* ».

Dans ces deux cas, le contexte montre très clairement qu'il s'agit d'une *désolation infligée, non pas d'une condition première*.¹⁶

¹⁵ [On peut en effet remarquer cette expression remarquablement, *devint*, sans mention d'auteur ni d'action en cause. Par contre, au verset 3 suivant, l'intervention personnelle de Dieu suit aussitôt, semble-t-il, l'état constaté.]

Chacun de ces deux passages conduit donc à la conviction que le texte de Gen. 1:2 décrit un état qui a affecté la terre, peut-être longtemps après la création originelle. Il a affecté non pas une partie circonscrite de la terre, mais la terre entière.

La perturbation du verset 2 marque une discontinuité entre la création originelle, et les jours adamiques de la terre. Confondre les deux versets de Gen. 1:1 et 2 est contraire à une interprétation solide du récit biblique.

6. Les ténèbres

Cette convulsion a produit des changements tels que l'annulation de l'action de la lumière et la destruction des conditions atmosphériques. Elle fut si complète que, pour introduire le monde vivant adamique et l'homme, Dieu dut intervenir pour produire la lumière, réguler l'atmosphère et les eaux.

Il n'est pas dit que Dieu soit l'auteur de telles ténèbres.

Il n'est pas dit que les ténèbres étaient partout, sur la terre et dans les cieux, mais *sur la face de l'abîme – sur la terre seulement*.

7. L'Esprit de Dieu

Au sein d'un tel état, il est dit que l'Esprit de Dieu planait (non pas bruissait) *sur la face des eaux*, non pas dans les cieux. Il ne soufflait pas mais planait (ou se déplaçait doucement). Ce qui *planait*, c'est l'Esprit de Dieu, non pas le vent.

Ce fait nous montre *ce qu'allait être* la terre de l'homme. Il constitue *une transition* entre un état et un autre. « Par son Esprit, le ciel est beau » (Job 26:13). Quant aux créatures : « Tu envoies ton Esprit ; ils sont créés, et *tu renouvèles* la face de la terre » (Ps. 104:30).

Quant à la Sagesse, *elle se réjouissait* dans la partie *habitable* de la terre (Prov. 8:31). Mais c'est Dieu qui *appelle toutes choses à l'existence* (1 Tim. 6:13).

Même si ce n'est pas une vérité pleinement révélée dans l'Ancien Testament, les trois personnes de la Trinité sont présentes pour l'œuvre d'une importance immense qui s'annonce : la *préparation* ou *formation* de la terre adamique, et la *création* d'Adam et Ève.

¹⁶ [Jérémie précise ensuite, au sujet des cieux, que « leur lumière n'était pas ». Ce n'est pas leur état initial, même comme allégorie.]

De possibles vastes transformations avant les jours adamiques

1. D'immenses périodes avant les temps adamiques

Entre la création originelle et les jours adamiques, la Parole est d'un profond silence. Dieu laisse place, si cela est nécessaire, pour tout ce qui a pu avoir lieu avant la formation de la terre adamique des six jours. Rien ne s'oppose à l'existence d'immenses périodes avant les jours adamiques. D'un autre côté, rien ne s'oppose à ce que les jours adamiques soient à peu près contemporains de la création originelle.

L'Écriture laisse la place à tous les faits *avérés* que la science enregistre et explique. Le langage du verset 2 laisse la porte ouverte à tout ce qui peut être prouvé par la recherche et aux plus immenses durées que les uniformitaires¹⁷ pourraient demander.

L'Écriture échappe à toute erreur. Elle reste toujours cohérente avec ce que la science démontre de manière irréfutable. Et le croyant sait d'avance que les conclusions théoriques, aussi fondées soient-elles, doivent cadrer avec les paroles inspirées.

Mais l'Écriture ne quitte jamais son domaine spirituel pour aller occuper le lecteur avec de la physique, de la biologie ou autre chose. Pour le croyant, il est inutile et hors de la révélation divine d'expliquer *comment* celles-ci, et d'autres œuvres divines, furent effectuées. La vérité importante à savoir pour son peuple, comme pour toute âme humaine, c'est qu'il est à la fois l'Auteur et l'Acteur de tout. « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

¹⁷ [L'*uniformitarisme* est une théorie développée au départ par Charles Lyell en géologie. D'après cette théorie, les processus géologiques ont agi de la même manière et avec la même intensité dans les temps passés que dans le temps présent. Ce principe théorique d'uniformité, fondamental pour la pensée géologique, serait suffisant pour expliquer tous les changements géologiques. (cf <https://www.britannica.com/science/uniformitarianism>).

Cette théorie n'a jamais été démontrée. Au contraire, il est probable que les processus géologiques aient connu une intensité et des effets variables au cours du temps. Du reste, la géologie moderne découvre de plus en plus d'événements, locaux ou plus globaux, à caractère catastrophique.]

2. Confusion entre ces périodes et les jours adamiques

On ne peut pas occulter les preuves de convulsions extrêmement violentes et rapides avant l'apparition de l'homme, convulsions terminant chacune une ère géologique en inaugurant une autre, avec leurs flores et leurs faunes se succédant, adaptées chacune leur ère, selon la sagesse, la puissance et la bonté de Dieu.

Il existe peut-être une analogie lointaine entre ces périodes et les jours adamiques. Cette analogie montre la continuité du conseil divin, ainsi que son action, toujours parfaitement adaptée aux conditions telles que la terre le permettait, parfaitement en accord avec le but qu'il se proposait. Mais il est absurde de réduire à la douceur de la nature des jours adamiques les opérations gigantesques des ères géologiques, avec leur destruction et leur reconstruction, et avec leurs nouvelles espèces et genres biologiques.

3. La place des faits (non des théories) observés par la géologie

Les changements successifs précédant le v.2 sont observables et laissent la place à de larges traces qui constituent des matériaux convenant à l'édification progressive de la croûte, un riche champ de recherches géologiques. Mais on peut admirer la sagesse divine qui n'encombre pas la Bible des détails des sciences naturelles.

La géologie décrit les énormes transformations répétées, les complètes révolutions de la vie organique avec leurs extinctions et leurs renouvellements, les changements correspondants du globe, de son atmosphère et de sa température sur des périodes entières, bien avant la terre adamique. Ce sont des faits qui prouvent suffisamment clairement l'antiquité naturelle de la terre.

Ces histoires successives inscrites sur les tablettes des roches fossilisées de la terre montrent dans l'ensemble un processus différent de celui de la terre adamique. Ces vastes périodes ne sont pas un simple développement progressif, mais le fruit d'actes créatifs apparemment successifs, même si certaines espèces semblent avoir été renouvelées lors de phases ultérieures.

Lors du dernier changement (v.2), les grandes montagnes atteignirent leur hauteur actuelle avec beaucoup d'autres changements aux conséquences énormes, largement suffisantes pour rendre compte d'une confusion universelle, avec destruction de la vie terrestre et apparition de l'abîme partout, et avec les ténèbres recouvrant le tout.

4. La préparation de ressources naturelles pour l'homme

Des opérations extraordinairement rapides ont été accomplies, accompagnées de processus évidemment plus lents, qui font ressortir en surface les divers matériaux et ressources utiles pour l'homme. La terre adamique actuelle profite directement des résultats de tous ces chamboulements. Les hommes ont la possibilité d'observer, de tirer avantage de sa diversité complexe (montagnes, vallées, plaines, climats et sols...) et d'exploiter ses richesses naturelles (énergies fossiles, minerais...).

Résumé de ces trois étapes totalement distinctes

- La création est déclarée en quelques mots d'une noble simplicité au verset 1. C'est la première intervention de Dieu, et la plus importante sur le plan de ce qui a été généré.
- Ensuite la catastrophe, rapportée brièvement au verset 2, semble être la dernière perturbation du globe, la plus grande.
- Enfin la tranquille et bienheureuse *préparation* de la terre pour Adam pendant les six jours, où selon Dieu tout était *très bon*.

Ni le verset 1 ni le verset 2 ne sont un sommaire de la terre adamique. Celle-ci ne commence sa préparation qu'au verset 3.

On a donc trois étapes ou événements prodigieux bien distincts :

- la création originelle des cieux et de la terre, sans détails, *au commencement*, sans limite, même pour des myriades d'années, pour son point de départ ;
- la dislocation violente de la terre, de la plus haute importance pour la race humaine, entièrement différente et supérieure à une action diluvienne ;
- la *formation* (non pas création) des cieux et de la terre (Gen. 1:3-31).

La science est muette quant à ces trois états. Elle peut parler de leurs effets. Elle ne parle pas de la création, bien que quelques scientifiques reconnaissent ouvertement celle-ci. Quelle différence avec le langage incomparable de l'Écriture, qui a « révélé ces choses aux petits enfants », mais les a « cachées aux sages et aux intelligents » [Matt. 11:25] !

C'est à partir de la Bible seule, et sur la base de son autorité infaillible, qu'on devrait acquérir la connaissance de ces faits originels. Ils figurent dans les premiers mots écrits que Dieu a donnés à l'homme. Nier cet état de pertur-

bation est de l'incrédulité, dit W. Kelly. « Vous errez, ne connaissant pas les Écritures, ni la puissance de Dieu » (Matt. 22:29).

Les six jours de la terre adamique (Gen. 1:3-31)

Introduction aux six jours « adamiques »

1. Six jours pour la formation des cieux, de la terre et des mers

« Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux... C'est un signe entre moi et les fils d'Israël, à toujours ; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il s'est reposé, et a été rafraîchi. » (Ex. 20:11, 31:17)

Il ne s'agit pas simplement ici, comme en Gen. 1:1, des cieux et de la terre. Les trois sphères de la nouvelle action divine, les cieux, la terre *et la mer*, sont concernés. Si le verbe *créer* avait été employé ici, il y aurait eu des raisons de penser que Dieu intervient en créant ex nihilo, à partir de rien. Or il n'est pas dit qu'au cours de ces six jours Dieu *créa*, les cieux, la terre et la mer, mais simplement qu'il les *fit*.

[Il ne s'agit pas des cieux *cosmiques* de Gen. 1:1, mais des cieux *atmosphériques* tels qu'ils sont mentionnés en Gen. 1 aux versets 8, 20, 26, 28, 30, et probablement aussi aux versets 14 et 17. Les *mers* ou *eaux* sont mentionnées aux versets 10, 20 à 22 ; les *terres* aux versets 10, 11 et 12, 24 et 25. La confirmation de cela se voit ainsi dans la mention des trois sphères de la domination d'Adam, à deux reprises, aux versets 26 et 28. En Ex. 20 et 31, *les cieux et la terre, et tout ce qui est en eux* est une expression générale, qui représente, sans ambiguïté, l'œuvre des six jours.

De même en Gen. 1:31, où Dieu vit *tout ce qu'il avait fait*, il s'agit explicitement *du sixième jour (et des cinq qui précèdent)*. De même en 2:1, où Dieu *achève l'œuvre des cieux et de la terre et de toute leur armée*, il est question *des six jours*, avec la mention juste après du septième, où Dieu a *achevé son œuvre qu'il fit*. Il ne s'agit pas de Gen. 1:1 ou 1:2. C'est aussi en bénissant le septième jour, que Dieu se repose de *toute son œuvre, qu'il créa en la faisant* – toute son œuvre, qu'il fit, achevée au septième jour (2:2), jour *dans lequel* aussi il se repose (2:3). Toutes ces expressions *tout ce qu'il avait fait, l'œuvre des cieux et de la terre, toute leur armée, son œuvre qu'il fit, toute son œuvre*, se trouvent explicitement dans le contexte de la semaine adamique.

L'œuvre de chacun des six jours (comme l'acte divin de la création au verset 1), est l'objet de l'exercice parfait et instantané de la volonté divine. Chacun

de ces actes divins, puissants et souverains, est suivi d'un certain laps de temps : un soir et un matin.

2. Dieu parle

Dans les œuvres de Dieu, sa Parole est toute-puissante. « Les mondes ont été formés par la Parole de Dieu » (Héb. 11:3). « Par la Parole de Dieu, des cieux subsistaient jadis, et une terre [tirée] des eaux et subsistant au milieu des eaux ». Et même « Les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa Parole pour le feu... » lorsque « les cieux en feu seront dissous et les éléments embrasés se fondront ». Et « par sa promesse », nous attendons « de nouveaux cieux et une nouvelle terre. » (2 Pierre 3:5, 7, 12, 13).

Aux versets 1 et 2, il est simplement parlé du fait divin et puissant de la création et de la désolation tombée sur la terre, avec ses immenses conséquences. Puis en contraste avec ces déclarations formelles, la Parole précise expressément pour chacun des six jours que *Dieu parle* : « Et Dieu dit »¹⁸. Le contraste est ainsi accentué entre, d'une part la création originelle et la désolation, et d'autre part la terre adamique et tout ce qui l'accompagne.

3. Des jours de 24 heures, et non de longues périodes

Les jours de la semaine adamique sont des jours de 24 heures. Dans l'Écriture, comme dans tout langage commun, on utilise le mot *jour* au sens général ou figuré selon ce qui est requis. Ce mot peut donc aussi bien couvrir 24 heures qu'une période de temps très longue. La clef est dans le contexte. Dans ce chapitre, comme dans les suivants¹⁹, le mot est appliqué de plusieurs manières selon les exigences particulières du cas. Ici, les expressions *soir* et *matin* sont déterminantes : elles ne peuvent signifier qu'un jour de 24 heures. Il n'y a aucune différence dans la longueur du jour (savoir de 12 heures), entre le moment où le soleil a été établi pour dominer sur le jour (versets 16-18) et le moment aux v.3-5 (quoique le soleil existait aussi), où la lumière a été appelée à briller sur l'abîme : la même expression « Et il y eut soir, et il y eut matin » est utilisée avant et après.

Par jours, Dieu ne sous-entend pas l'existence particulière de longues périodes avant l'homme. Le renouvellement de chaque jour n'a pas nécessité une longue ère selon un processus graduel, mais une œuvre pour laquelle Dieu a fixé un jour spécial, même si en principe un instant lui eût suffi.

¹⁸ Pour les 3^e et 5^e jours, cela est dit deux fois, et pour le 6^e, quatre fois.

¹⁹ Cf Gen. 2:4, 7, 8, 14, 17.

L'erreur d'affecter à cette semaine bien délimitée une durée extraordinaire-ment prolongée a amené celle de mêler le *commencement* à cette semaine, et de qualifier de chaos l'état primordial. Cette manière de voir gomme la création. Il n'y a plus ni création, ni Créateur !

4. Contraste marqué du commencement avec les six jours

La terre est déjà créée. Le verset 1 n'est pas un résumé. C'est l'état de fait de la création. La suite des déclarations de la Parole est remarquable : « Au commencement... et Dieu... et Dieu... ».

Il y a un contraste flagrant entre la parenthèse indéfinie qui a conduit à la désolation, et la brièveté des *fiat* divins successifs de la semaine adamique. L'Écriture laisse, avant les jours adamiques, une ample place aux recherches et découvertes de faits géologiques. D'un autre côté, avec les jours adamiques, elle donne les détails qui précèdent de peu et accompagnent la création de l'homme.²⁰

Une longue succession de périodes *peut* avoir eu lieu *après* le commencement et *avant* les sept jours. Mais l'Écriture affirme clairement que l'œuvre de chacun des six jours a été réellement comprise dans l'intervalle défini par le soir et le matin. Les *jours*, pris dans leur portée naturelle, sont en harmonie morale avec l'homme, dernière œuvre de Dieu durant cette semaine.

Pour chacun des six jours, Dieu considère son œuvre et constate que « cela était bon » ; à la fin du sixième jour il dit même « cela était très-bon ». Au commencement, Dieu n'a pas parlé ainsi : il est seulement dit *Dieu créa*, même s'il a évidemment créé des cieux et une terre parfaits. Comment, lors de la désolation, même avant les six jours, aurait-il pu déclarer « cela était bon » ?

5. L'illusoire correspondance avec des périodes géologiques

Il peut y avoir une certaine analogie entre les jours de la terre adamique (notamment les 3^e, 5^e et 6^e jours) et certaines des immenses périodes géologiques antérieures. C'est une fragile base sur laquelle beaucoup ont avancé des théories variées. Or cette hypothèse, même canalisée par les aides les plus soigneuses et les plus compétentes de la science, ne cadre pas avec l'Écriture.

²⁰ [On peut remarquer que, dans la version Darby, la date de 4004 av. J.-C. n'est pas donnée, en note, en rapport avec la création initiale, mais avec le 7^e jour (Gen. 2:1).]

La Parole, par son silence, laisse toute la place que l'on veut dans les versets 1 et 2. L'œuvre des six jours est totalement en dehors du domaine de la géologie. L'effort pour étayer par l'autorité de l'Écriture une correspondance directe entre les six jours et les ères géologiques n'est qu'une illusion. C'est un manque de respect et un manque d'intelligence de la Parole de Dieu.

L'apparition de la lumière (1^{er} jour, Gen. 1:3-5)

1. La lumière sur la terre, un acte divin essentiel

Qui aurait écrit cela sinon Moïse, homme inspiré ? Tout homme, raisonnant selon les phénomènes universellement reconnus, la religion naturelle ou la philosophie, aurait regardé le soleil comme la grande source de lumière et aurait commencé naturellement par cet astre. Selon lui, l'œuvre du quatrième jour aurait dû prendre place au premier jour !

Alors que les ténèbres régnaient sur la face de l'abîme, Dieu s'est interposé et a dit : « Que la lumière soit » ; et la lumière fut. À la simple parole de Dieu, apparaît l'activité immédiate de la lumière.

Comme l'apôtre l'exprime, « Car c'est le Dieu qui a dit que *du sein des ténèbres* la lumière *resplendît*, qui a *relui* dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ. » (2 Cor. 4:6). Quelle merveilleuse lumière a brillé alors : la connaissance de la gloire de Dieu lui-même, et cela, dans la face même de Christ !

[C'est du sein de profondes ténèbres morales et spirituelles que resplendit cette merveilleuse lumière. Hélas, le dieu de ce siècle a « *aveuglé* les pensées » de ceux qui périssent, « pour que la *lumière* de l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu *ne resplendît pas* [pour eux]. » Ces paroles profondément tristes et solennelles montrent à quel point cet état de ténèbres morales était loin d'être selon Dieu et de venir de lui. L'apôtre inspiré tire ainsi une application spirituelle de Gen. 1:2 et 1:3 auxquels il fait clairement allusion, et nous donne par là une indication précieuse sur le caractère des ténèbres qui ont précédé la lumière.]

2. La première action de Dieu en rapport avec la terre adamique

Au milieu des ténèbres recouvrant la terre plongée dans la désolation, Dieu fait soudain surgir la lumière. Il est du plus profond intérêt de voir que c'est la première parole de Dieu et sa première action en faveur de la terre adamique.

3. L'existence antérieure de la lumière

Dieu a commandé à la lumière de briller, non pas dans les cieux, mais *sur la terre* où elle déterminera les jours et les nuits. Il n'est pas dit qu'elle fût *créée* à ce moment-là. Il ne s'agit pas de la création de la lumière dans son existence propre et autonome.

La *création* de la lumière après la création primordiale de l'univers, dans un second temps, n'est qu'une erreur de philosophes. Non, la lumière a été appelée à agir de nouveau : en tant que telle, elle existait depuis le commencement (v.1). La Parole échappe à toute erreur, mais ce n'est pas un livre scientifique, c'est un livre avant tout moral. Notre place est d'honorer Dieu en croyant sa Parole.

Plus que nul autre livre, la Parole laisse le champ libre à toute vraie science. Mais la science dépasse souvent sa mesure et mélange tout. Elle a prétendu que le *fiat*²¹ de la lumière du premier jour a précédé l'existence de la terre ! Les versets 1 et 2 apportent le témoignage certain que *la terre et les eaux*, comme aussi la lumière, existaient déjà.

D'après l'Écriture que la lumière existait donc déjà. Dans un sens, le récit de l'Écriture est la seule véritable cosmogonie²². Mais la Parole n'est pas non plus de la science ; et la cosmogonie n'est pas la foi.

4. La fonction effective de la lumière sans le soleil

Le premier jour commence donc non pas par le soleil, mais par la lumière. La lumière, dans sa nature intrinsèque, n'est pas une émanation du soleil. La lumière est un phénomène physique existant en tant que tel, dépendant des qualités fondamentales de la matière. Elle a été créée avec les cieux et la terre au commencement.

Il ne s'agit pas non plus de la lumière comme résultant de l'action du soleil sur la terre. Au premier jour, les luminaires n'étaient pas encore entrés en fonction en faveur de la terre comme ils le font maintenant. C'est l'œuvre du

²¹ *Fiat*, mot latin signifiant *qu'il soit fait, qu'il y ait*.

²² *Cosmogonie* : Description ou récit de la formation de l'univers. Les nations ont leurs propres cosmogonies, basées sur des mythes, des traditions ou des allégories.

Cosmologie : Description scientifique de l'origine, la formation, la structure et l'évolution de l'univers. Elle s'appuie sur la physique et les mathématiques pour identifier les lois qui gouvernent l'univers. L'explication, sans Dieu, de l'origine et de la formation de l'univers (c'est-à-dire la ou les causes initiales) ne peut être qu'hypothétique.

quatrième jour. L'action du soleil comme source de lumière *pour la terre* n'est introduite que plusieurs jours après.

Au premier jour, Dieu a fourni de manière temporaire, et pour de sages raisons, une source de lumière ponctuelle et immobile, permettant à la terre de connaître le jour et la nuit. La lumière a alors agi en harmonie avec la révolution de la terre sur son axe, avec le soir et le matin, dans des conditions dépassant largement nos connaissances.

Quelle est cette première source de lumière temporaire ? La Parole n'en dit rien de plus, et il nous est impossible de le savoir. Le *comment* n'est pas difficile pour Celui qui parla et ce fut fait. C'est un acte manifestement divin et particulier.

Mais un autre premier jour, plus lointain, allait être témoin d'une meilleure lumière, et cela de façon plus éclatante encore : Celui qui est la vraie Lumière a brillé, alors que des ténèbres plus profondes régnaient partout dans ce monde, et que Lui-même était exposé à l'horreur des trois heures sombres de la croix (Jean 1:4, 5, 9 ; Matt. 27:45 ; Marc 15:33 ; Luc 23:44).

Si le récit avait été lu correctement, l'Inquisition aurait pu éviter la condamnation suicidaire et inintelligente de Galilée, car la comparaison du 1^{er} et du 4^e jour est en faveur des théories de Copernic : le récit biblique s'accorde parfaitement avec la terre tournant autour de son axe, en rapport avec le soir et le matin, indépendamment du fonctionnement du soleil, formé quelques jours après.

5. Aucune mention du soleil

Les ténèbres antécédentes ne constituent pas le premier soir²³, qui n'existait pas encore. Par la parole de Dieu, la première lumière a jailli des ténèbres, puis elle a disparu avec la nuit, puis a brillé à nouveau avec le jour. Et ceci

²³ [Il faut remarquer ce fait a priori surprenant que les « jours » adamiques ne commencent pas le matin, mais par le soir. La lumière du verset 3 vient tout d'abord anéantir les ténèbres désolées du verset 2. Puis, après cela, au soir, commence le premier jour.

Le verset 2 se trouve donc expressément en dehors de l'action divine du premier jour, mais aussi des jours suivants. Le récit biblique des six jours s'oppose dès le départ à la confusion entre les ténèbres primordiales désolées et les douces nuits adamiques. À partir de là, les jours adamiques bénéficient de la succession périodique du « soir » et de la « nuit » et du « matin » et du « jour ». Il n'y a plus jamais de ténèbres désolées pour eux : le soir et la nuit sont entièrement distincts des ténèbres du verset 2.]

constitue le premier jour. Il est facile de comprendre que la terre a tourné sur son axe, et que l'établissement de cette fonction produisit le phénomène du soir et de matin avant l'apparition du soleil comme luminaire.

[On peut aussi admirer la sagesse divine qui s'est plu à faire briller la lumière sans le soleil. Ce fait singulier, très frappant dans le texte hébreu, est un élément solennel et sans excuse à l'encontre d'Israël et des nations qui adoraient le soleil et non le l'Éternel, et le Créateur.]

6. La lumière, une bonté en vue de l'homme

« Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres ; et Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit » [versets 4-5]. Certes la lumière des yeux réjouit le cœur, dit le Prédicateur (Prov. 15:30) et elle est douce (Eccl. 11:7). Ici, Dieu qualifie la lumière de *bonne*. Il pèse son action et examine son résultat, ayant à l'avance en vue l'homme qu'il allait créer sur la terre : son attention est grandement motivée par sa bonté pleine d'égards et toute puissante à l'égard de l'homme.

7. Un jour de 24 heures, selon la mesure humaine

Le récit parle avec une rectitude ponctuelle de la préparation par Dieu de la terre en vue de la race humaine. Même avant la présence de l'homme, Dieu détermine des jours à l'échelle humaine, avec leurs alternances diurnes et nocturnes, leurs soirs et leurs matins, qui seront si utiles à l'homme et aux autres créatures. Dans ce sens, nous pouvons parler de jours ou de terre *adamique*, c'est-à-dire une terre spécialement destinée à l'homme et aux créatures qui lui seront soumises.

8. Un soir, puis un matin

La prose incomparable de Moïse conduit à un total échec le moindre effort pour faire correspondre les six jours avec les ères géologiques. Il est impossible d'assimiler avec ce jour une ère entière uniquement occupée, dans un immense matin, par la dissipation progressive des ténèbres précédentes. Le fiat divin est un acte instantané, dont le résultat est immédiat. Comment sinon avoir un soir et un matin ? Moïse ne parle pas du matin puis du soir, mais du soir puis du matin.²⁴

²⁴ [Appliquant la Parole « Il y eut soir, et il y eut matin : – ... jour » de manière très littérale, les Hébreux définirent le commencement de la journée au coucher du soleil. Ils définirent la durée respective du jour et de la nuit respectant de leur variation naturelle selon les saisons.

9. La notion païenne d'une obscurité primordiale

Il faut bannir la notion d'une nuit ininterrompue comme condition primordiale de la terre ou même des cieux. C'est une idée païenne et non biblique. Les ténèbres désolées n'ont été ni primordiales ni universelles comme beaucoup d'hommes de sciences l'ont hâtivement supposé : elles étaient en relation uniquement avec la terre. Leur dissipation providentielle au premier jour n'a rien à voir avec les cieux primordiaux et leurs astres.

La séparation des eaux (2^e jour, Gen. 1:6-8)

1. Une simple séparation dans l'atmosphère existante

Il ne s'agit pas plus ici de la création initiale des cieux atmosphériques, que de la création initiale de la lumière au premier jour. Le langage absolu utilisant le mot *créer* est évité dans les deux cas.²⁵

Le second jour, les cieux atmosphériques si essentiels à la lumière, au son, à la végétation, à la vie animale, ont été ré-appelés à exercer leurs fonctions après la confusion qui les a détruits.

2. Une étendue, non pas un firmament ou une voûte rigide

Le vrai sens du mot original est *étendue* et non pas *firmament*²⁶. Ce ne sont pas des étoiles fixes plantées comme des clous sur une voûte rigide. La ver-

Les Juifs divisèrent plus tard les jours et les nuits arbitrairement en 12 parties ou « heures » chacun (cf Jean 11:9), la durée de chaque « heure » étant variable. L'« heure » juive du jour durait environ 50 minutes l'hiver, 70 l'été.

La première « heure » juive du jour correspondait approximativement à nos 6 heures, et la fin du jour à nos 18 heures, qui correspondait aussi au début du jour suivant. C'est ainsi que le Sabbat débutait le vendredi soir. Les systèmes grecs et romains divisaient les journées de la même manière, mais les nuits en veilles.

On a pensé que l'expression *entre les deux soirs* (Ex.12:6) s'étendait entre le début d'un jour et le début du jour suivant. Ex. 29:38-41 et 30:8 montrent que c'est impossible, parce que les deux sacrifices de l'holocauste ne pouvaient pas dépasser une journée de 24 heures. Certains scribes juifs disent que cet intervalle était entre le début et la fin du coucher du soleil, d'autres entre le coucher du soleil et les pleines ténèbres, mais tous le limitent au soir de la journée.]

²⁵ Au chap.1, le mot *créer* n'est utilisé qu'au v.1 pour la création initiale, au v.21 pour la vie animale, et au v.27 pour l'homme.

²⁶ *Firmament* est un mot erroné qui vient de la *Vulgate* latine et lui-même probablement de la *Septante* grecque.

sion grecque emploie le mot *στερέωμα* (*firmament*) mais dans le sens d'une troisième sphère, éthérée ou subtile – non pas d'une voûte solide et permanente comme se plaisent à le soutenir les rationalistes. Ceux-ci se moquent des Écritures en citant des *fenêtres*, des *portes*, des *colonnes* et des *fondements*, comme s'il s'agissait de cela littéralement.

S'agissant de termes figurés, la Parole emploie les mots *vaisseaux*, *colonnes*, *tente*, *voile* ou *fenêtres* et *portes*. Ce ne sont que des expressions imagées parlantes. Les prendre à la lettre est de la malice et de la stupidité. La pensée est d'exclure Dieu de l'Écriture autant que de la création, pour déifier la nature et exalter l'homme déchu.

L'usage du mot *étendue* aux v.15, 17, 20 et 28 prouve qu'il s'agit d'un ciel transparent et ouvert. Il s'agit des cieux *atmosphériques* où les oiseaux volent (v.20), tout au moins dans la zone la plus basse. Même des mots ayant une origine matérielle s'appliquent à l'occasion au domaine immatériel, selon le contexte. L'Écriture présente les cieux comme étendus, et la terre comme suspendue à rien.

Les eaux au-dessus de l'étendue consistent en cet énorme réservoir de vapeur qui constitue maintenant les nuages et qui tombe en pluie, grêle ou neige ; *les eaux au-dessous de l'étendue* qui couvraient alors la terre sont celles qui allaient bientôt former les mers, quand le sec allait paraître le jour suivant. C'est donc une incohérence grossière de dire que *les eaux au-dessus de l'étendue* impliquent l'idée d'une voûte solide.

Enfin, les Hébreux voyaient bien les mouvements de nombreux corps célestes, la lune, les étoiles, non pas comme des points fixes, mais comme astres mouvants donnés « pour signes et pour saisons déterminées et pour jours et pour années » (v.14).

3. La séparation des eaux

Après avoir séparé la lumière d'avec les ténèbres, Dieu sépare maintenant les eaux qui remplissaient jusque-là d'une vapeur continue l'espace au-dessus de la terre. Cette nouvelle couche atmosphérique, fluide et élastique, permettait aux vapeurs d'eau d'être absorbées et de tomber en pluie, de déposer leur rosée, de faire surgir les sources et les rivières, mécanismes si utiles pour la vie. Ces phénomènes naturels ajoutent la beauté à l'utilité de la création.

Sans cette séparation, l'eau aurait partout prévalu de manière uniforme sur la terre. La terre sèche ne serait jamais apparue ni l'herbe et les arbres, ni la vie animale, ni l'homme.

Ainsi la lumière, qui implique aussi la chaleur, fut amenée à agir sur la terre et l'atmosphère pour soutenir une énorme masse d'eaux au-dessus de celles reposant en dessous. Ces deux éléments revêtent une importance primordiale pour ce qui, par la puissance et la sagesse divines, est évidemment adapté à l'environnement dans lequel la race humaine allait apparaître.

La séparation des mers et des terres ; la végétation (3^e jour, Gen. 1:9-13)

1. La double action du troisième jour

Les opérations divines du troisième jour apportent à la terre (comme celles du sixième jour) une double bénédiction : l'apparition des terres sèches et des mers, et l'herbe produisant son fruit.

Comme pour chacun de ces jours, le résultat est instantané : « Il a parlé, et [la chose] a été » [Ps. 33:9]. Le rassemblement des eaux pour que le sec paraisse n'a demandé à Dieu qu'un instant.

2. Un changement du régime des terres et des mers

Le troisième jour est caractérisé par une nouvelle opération de Dieu pour le monde humain : les eaux sous les cieux sont rassemblées un seul lieu, et la terre sèche apparaît en conséquence. Ce changement sage et bienveillant en faveur de la terre de l'homme, rendait maintenant cette action nécessaire. Désormais, Dieu forme la terre et les mers dans la condition qui demeure substantiellement la leur jusqu'à nos jours. Cet acte fut capital pour notre race.

Une telle séparation a pu précédemment exister pendant les temps indéterminés entre la création originelle et la désolation. Mais cette séparation ici n'a rien à voir avec les phases successives d'époques géologiques, ni avec le chaos vague et sans utilité que les païens imaginaient. Il s'agit seulement du résultat d'une nouvelle et *troisième séparation divine, sous l'étendue*, là où les eaux prévalaient partout, non pas dans un chaos indéterminé.

3. L'herbe portant de la semence et l'arbre produisant du fruit

La seconde partie de l'œuvre du 3^e jour concerne la nature végétale telle qu'elle existe maintenant. Dieu commanda à la terre de produire de l'herbe

(ou de faire pousser des *plantes*), la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce. Comme pour la séparation juste auparavant, c'est un acte divin, souverain et immédiat.

Il est possible que ce terme *plantes* ait parfois une signification plus large que simplement de *l'herbe* et puisse être étendu aux herbes et aux arbres. Mais il n'a pas une application large au point de justifier une force générique s'appliquant à tout le règne végétal, ni ici ni ailleurs.

La Parole insiste sur le fait que l'herbe *porte* de la semence, l'arbre fruitier du fruit – semence ou fruit *selon son espèce*, ayant *sa semence en soi* sur la terre. La géologie décrit des plantes très anciennes, bien avant l'homme, portant des spores et des graines sèches (cryptogames) sans parties charnues. Il ne s'agit pas de cela ici, mais d'herbes utiles à l'homme et aux bêtes adamiques comme les céréales, ou d'arbres nourriciers comme les arbres fruitiers.

4. La croissance des herbes et des arbres

Il était important que les plantes, destinées à être utilisées peu après par l'homme et les animaux, puissent se développer. Dieu commande alors à l'herbe de croître puis, avec l'apport de sa lumière providentielle, il lui laisse le temps d'un jour pour se développer largement sur la terre. Il faut que la terre produise elle-même ces ressources largement et avec abondance, pour être offertes à la disposition de l'homme et des bêtes, car cela devait leur servir de nourriture (v.29).

Par la providence de Dieu, on peut facilement comprendre que les plantes furent amenées ce jour à croître malgré l'absence de rayons solaires. Même sans soleil, Dieu avait pourvu la lumière nécessaire à leur croissance. Nous voyons maintenant l'à-propos de la disposition nécessaire de la lumière et de la chaleur au jour précédent, afin que les plantes fleurissent et se multiplient.

Mais quel que soit le processus choisi par Dieu, la Parole dit comme au v.9 : « Et il fut ainsi » (v.11). Et pour le merveilleux vêtement de la terre sèche, et pour le rassemblement de la terre sèche et celui des mers, Dieu déclare maintenant que cela est *bon*.

5. Les herbes et les fruits, nourriture spéciale pour l'homme

Quelques détails supplémentaires nous sont donnés plus loin en Gen. 2:5-6. Il ne s'agit pas d'une répétition mais, comme dans tout le reste du ch.2, d'une présentation de circonstances spéciales en rapport avec l'homme.²⁷

La Parole précise que ces productions sont absolument nécessaires aux créatures vivantes au moment où elles furent appelées à l'existence sur la terre. Celui qui a tout fait avait l'homme en vue et avait agi à l'avance pour lui. Et L'Éternel Dieu faisait ainsi ouvertement connaître à l'homme les dispositions spéciales qu'il avait prises, même pour une période aussi courte et particulière où « une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol » (2:6) !

Au chap.2, au moment où il se donnait à connaître à l'homme, Dieu prend donc la peine de révéler tout cela, et il lui donnait de se réjouir en Sa bonté. La mention de ces circonstances au ch.2 n'est pas seulement une simple adaptation au but de cette nouvelle portion du texte. C'est une précision tout à fait digne de la place spéciale où l'homme va être placé.

Ces indications montrent l'admirable condescendance et l'intérêt de l'Éternel Dieu, Celui qui va entrer dans des relations de grâce avec l'homme. Il désire que l'environnement de l'homme, et en particulier sa subsistance future, se présente dans les meilleures conditions pour lui. Il était très important pour l'homme de savoir de source autorisée que l'Éternel Dieu avait fait *la terre et les cieux*, mais aussi « tout arbuste des champs avant qu'il fût sur la terre, et toute herbe des champs avant qu'elle crût ».

Les deux grands luminaires et les étoiles (4^e jour, Gen. 1:14-19)

1. Le soleil, la lune et les étoiles, créés au commencement, non pas au 4^e jour

Il n'y a dans ce passage aucune allusion à la création de masses physiques du soleil, de la lune ou des étoiles. La création du soleil et des astres des cieux se trouve au verset 1. Le récit les voit simplement dans leur utilité effective et efficace en vue de l'homme et de cette terre. C'est l'effet de leur

²⁷ Au début du chap.2, l'inversion des termes « la terre et les cieux », au v.4, en relation avec le nom l'Éternel Dieu (et non pas seulement Dieu), titre qu'il prend dès qu'il est question de Dieu en relation avec l'homme, est remarquable.

fonctionnement dont il est parlé, et non de leur *constitution*. Comme pour la lumière²⁸, il ne s'agit pas de leur création.

De plus, au v.14, Dieu ne dit pas « Que les luminaires soient » mais « Qu'il y ait des luminaires pour... ». Ce n'est pas un *fiat* formel, comme pour la lumière. C'est plutôt le but de l'action divine qui est mis en évidence. Et ensuite : « pour séparer... qu'ils soient (servent) pour signes... qu'ils soient pour luminaires... ». Ce doit être avant tout des signes. Ils doivent *servir* dans l'étendue des cieux. Le verbe hébreu, employé dans un second temps au pluriel, exprime la *détermination* des luminaires à quelque utilité assignée, et non pas leur *création*.

Au v.16 il est dit « Et Dieu *fit* » (non pas *créa*) « les deux grands luminaires ». Il ne les créa pas mais, après ce qui les a obscurcis, les établit dans leur fonction déterminée immédiatement en vue de l'homme.

Même les étoiles sont introduites entre parenthèses. Dieu les *fit* aussi, tandis que les hommes aveugles et impies les ont déifiées, comme ils l'ont fait pour le soleil et la lune. Mais Dieu a donné le soleil et la lune pour dominer sur le jour et sur la nuit ; ce sont ses créatures, des dons pour l'usage de l'homme.

2. Les luminaires établis pour signes au 4^e jour

À qui ces signes pouvaient-ils être en premier d'un tel intérêt, sinon à Israël, peuple de Dieu ? Dans l'histoire d'Israël, ces luminaires agissent à plusieurs reprises comme *signes* dans des occasions critiques pour accomplir la volonté souveraine de Dieu et parler à ce peuple :

- en Égypte, il y eut de la lumière sur les habitations d'Israël, mais les ténèbres sur tout le reste du pays ;
- au Sinaï, Josué dit en leur présence : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; et toi, lune, en la vallée d'Ajalon ! » (Jos. 10:12) ;
- l'Éternel parla à Ézéchiass malade et lui donna un signe avec l'ombre qui retourna de dix degrés sur le cadran d'Achaz (2 Rs. 20:11 ; És. 38:8) ;
- quand tout était perdu, pour autant que l'homme était concerné, à la croix du Messie, les ténèbres pendant trois heures couvrirent tout le pays ;
- tout un ensemble de signes ne manquera pas quand il viendra en puissance et en gloire sur les nuées des cieux. Voir És. 13:10, 24:23, 30:26, 32:7 ; Joël 2:10, 2:31, 3:15.

²⁸ *Que la lumière soit* (en latin, *fiat lux*).

3. Les luminaires établis dans leur fonction pour saisons, jours et années

Il n'y a rien d'autre au 4^e jour que l'établissement du soleil, de la lune et des étoiles *dans leur fonction* comme luminaires ou repères, en relation positive et déclarée avec la terre. Dieu établit maintenant les luminaires (ou *porteurs* de lumière) pour qu'ils accomplissent leur tâche assignée, savoir de permettre la distinction intelligente des jours des nuits. Ces marques visibles rendront un immense service tout spécialement à l'homme, être intelligent, pour compter ses jours, ses saisons, ses mois et ses années (v.14). Cela est même mentionné avant le fait qu'ils donnent de la lumière sur la terre (v.15).

Seul l'homme sur la terre comprend et apprécie ces temps adaptés et récurrents des saisons. Très peu d'astronomie est requise pour savoir comment *les jours et les années* sont définis par ces astres, et cela uniquement pour l'homme.

Il est touchant et plein d'intérêt de voir que tout cela est en vue de l'homme en général, et d'Israël en particulier. Ce but constant se retrouve plusieurs fois dans l'expression « qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux » (v.14, 16, 18).

4. Les deux grands luminaires

Seule la relation de Dieu avec l'homme sur la terre explique la stricte caractéristique de l'expression *les deux grands luminaires*. Celui qui a tout créé et qui a inspiré Moïse connaît les dimensions de chaque orbe des cieux. Mais pour l'aide de l'homme et d'Israël sur la terre, que sont les astres, comme luminaires sur le jour et sur la nuit, en comparaison du soleil et de la lune ?

Dieu tient à ce que l'homme apprenne à compter ses jours et que celui-ci, sentant sa faiblesse et sa dépendance dans cette occupation avec Lui, en acquiesce un cœur sage (Ps.90:12). Pour cela, l'Éternel réserve un jour entier.

5. Le renouvellement du fonctionnement du soleil et de la lune

Au verset 2, la terre n'était pas telle qu'au commencement, et à cette époque elle était affectée par des marques de désordre. Les effets de la lumière avaient été interrompus et un moyen provisoire avait été donné. Mais ce qui retenait le fonctionnement du soleil et de la lune est maintenant corrigé, au 4^e jour.

Le fait de renouveler la fonction de ces astres pour qu'ils servent en tant que luminaires serait-il plus difficile pour Dieu que de renouveler, comme dans

les jours précédents, la lumière, l'atmosphère, les plantes ou les animaux qui existaient avant la désolation du verset 2 ?²⁹

Mais appliquer ces luminaires aux âges antérieurs, c'est hors de propos. Quelle aurait été leur signification « pour saisons déterminées et pour jours et pour années » [v.14], si ç'avait été pour une longue période (milliers, myriades ou millions d'années) avant Adam ?

6. Le soleil pour donner de la lumière sur la terre

Depuis le premier jour de la semaine adamique, la lumière a brillé de manière particulière sans l'apport du soleil. La lumière, indépendante du soleil, a montré qu'elle était sous le contrôle de Dieu.

Maintenant, et seulement maintenant, au 4^e jour, après la création et le vaste développement du règne végétal de la terre adamique, le soleil est établi définitivement dans sa fonction pour *donner* de la lumière sur la terre. La disposition providentielle qui régnait depuis le premier jour, par laquelle Dieu avait séparé la lumière d'avec les ténèbres, et qui avait donné de la lumière sur la terre, est maintenant remplacée. Elle n'est plus nécessaire. C'est à ce moment que Dieu *place* (non pas crée) le grand luminaire dans l'étendue des cieux, dans le but de *dominer* et *séparer* : dominer sur le jour et séparer la lumière d'avec les ténèbres (cp. v.4 et 18).

Il s'agit une nouvelle fois d'un système d'organisation nouveau, parfaitement adapté au but que Dieu se propose.

7. Un jour de 24 heures, comme les autres jours

« Et il y eut soir, et il y eut matin : – quatrième jour » [v.19]. Il est évident que, par l'effet du 4^e jour, nous avons les successions ordinaires de la nuit et du jour, et que le cycle de révolution diurne-nocturne tel que nous le connaissons caractérise désormais les jours suivants.

Mais ceci étant, l'alternance des jours et des nuits de la terre adamique, présentée avec insistance, de manière uniforme, depuis le 1^{er} jour, montre que la révolution du globe terrestre était identique dans les trois jours précédents. Le fait que la lumière ait été auparavant fournie différemment n'est pas un obstacle et ne change rien à cela.

La révolution quotidienne de la terre sur son axe dépend de la dynamique des corps et non pas de l'irradiation. Par la puissance de Dieu, cette rotation semble avoir fonctionné de la même manière, que le soleil au 4^e jour ait été

²⁹ [Voir aussi És. 13:10 ; Joël 2:10, 3:15 ; et aussi És. 30:26.]

ou non installé à sa place actuelle, qu'il ait été auparavant entièrement opaque vu de la terre, ou que son action antérieure comme lumineuse n'ait jamais existé.

Les êtres vivants dans la mer et l'air (5^e jour, Gen. 1:20-23)

1. La vie animale et la vie humaine

[Pour le règne animal, tout être « qui a en soi une âme vivante » (v.30), il est expressément déclaré que Dieu *créa*. Quant à Adam, il est aussi créé (v.27), mais à *l'image de Dieu et selon sa ressemblance*. Et quand il s'agit de la race humaine, représentée par le premier couple, Adam et Ève, la Parole déclare qu'ils ont été *formés* (2:8). Il n'est jamais parlé ainsi du règne végétal. Pour ce dernier, le glorieux mais général *fiat* divin, et le verbe général *faire* sont employés (1:11 ; 2:4-5).

La vie animale et la vie humaine sont, chacune à sa place, l'objet de l'action particulière de Dieu. Mais ce sont deux domaines, ou *règnes* totalement différents.]

2. Les monstres des eaux et les oiseaux ailés

Au verset 21a, le terme *monstres des eaux*^{30, 31} est employé par beaucoup de traducteurs modernes, notamment les Réviseurs, de manière à inclure aussi les grandes créatures des eaux douces (crocodiles, etc) autant que marines. Mais du fait qu'ici, ce mot est accompagné de l'épithète *grand*, les baleines sont probablement en vue – des créatures marines³². En effet les baleines bleues excèdent en dimensions tous les autres animaux, non seulement de la période adamique, mais même des âges précédents caractérisés par des créatures de taille énorme comparée à celle de leurs homologues actuels³³.

³⁰ Version Autorisée anglaise : *whales (baleines)* ; Version Révisée anglaise : *sea-monsters (monstres des mers)*. Version Darby française : « *les grands animaux des eaux* ». Version Darby anglaise : « *the great sea monsters (les grands animaux des mers)* ». Cette dernière version précise en note : « Ce mot s'applique aux rivières aussi bien qu'aux mers, et il est aussi utilisé pour les crocodiles et les serpents : cf Ex. 7:9 ». – C'est donc le contexte qui décide. Gen. 1:21 montre (en contraste avec les v.24-25) qu'il s'agit des mers. En Ex. 7:9, il s'agit d'un serpent terrestre.

³¹ On ne doit pas confondre cela avec un mot plus court qui correspondrait au mot *chacal*. Quand ce mot dans le texte correspond à un monstre terrestre, il signifie *dragon ou serpent*.

³² Cf Ps. 104:25-26.

L'allusion à la baleine (ou plus généralement aux cétacés) est donc justifiée. Ainsi, les grandes baleines, ou monstres des mers (représentants la famille des cétacés), sont distingués de toute autre créature qui peuple les eaux ou les mers.

Au verset 21b, « (Et Dieu créa... tout être vivant dont les eaux fourmillent...) et tout oiseau ailé... ». Cette version correcte annule la [soi-disant] erreur que des commentateurs ont tenté d'expliquer : le sens n'est pas que les eaux produisirent les oiseaux, mais que Dieu fit qu'ils volent devant l'étendue des cieux. De plus, Gen. 2:19 enseigne qu'ils furent formés du sol, comme les bêtes des champs.

3. Les oiseaux au-dessus de la terre et sur la terre

Bien que les oiseaux soient caractérisés comme le peuple des airs, qui vole « au-dessus de la terre devant l'étendue des cieux » (v.20), il est malgré tout aussi rattaché dans une certaine mesure à la terre, car il est dit, en contraste avec les bêtes qui remplissent « les eaux dans les mers » que l'oiseau multiplie « sur la terre » (v.22). La Parole est précise : ils *volent* à la face de cieux, mais ils se *reproduisent* sur la terre.

Les êtres vivants sur la terre (6^e jour, Gen. 1:24-25)

1. La terre adamique prête pour accueillir l'homme

Dieu trouva hautement souhaitable et parfaitement convenable pour l'époque adamique, que les conditions atmosphériques fournissent l'eau, la vapeur et la rosée, que les mers et les terres soient dûment établies, que les luminaires accomplissent leur œuvre régulière et que la création végétale et animale soit arrivée à l'accomplissement de son organisation. Il faut que tout puisse se présenter favorablement, malgré les vicissitudes limitées et régulières de la nuit et du jour, en faveur de la vie en général.

Dieu, dans sa sagesse et dans le déploiement de ses voies, avait ménagé pour les êtres vivants un environnement qui devait être revêtu et rempli de beauté, de nourriture et de fruits. Et une fois cet environnement mis en place, des êtres supérieurs allaient pouvoir profiter de tout ce que la bonté

³³ La longueur moyenne de baleine bleue est de 25 à 27 m et son poids moyen de 130 tonnes. Le spécimen confirmé le plus long mesurait 33,5 m de long et le plus lourd 190 tonnes. C'est le plus gros animal vivant à notre époque et, dans l'état actuel des connaissances, le plus gros de tous les temps, lequel devance même les deux plus grands dinosaures connus : le *Diplodocus* (40 mètres – avec sa queue – et 100 tonnes) et le *Brachiosaurus* (30 mètres et 40 tonnes). (cf Wikipédia)

de Dieu avait préparé, tout animal et végétal étant pourvu du pouvoir régulier de reproduction.

L'œuvre de ces six jours est l'expression d'une combinaison de bontés successives et condescendantes de la part de Dieu, en vue de l'homme, responsable d'apprendre de Lui et de faire sa volonté sur la terre, comme Christ la fit parfaitement.

Les âges immenses qui précédèrent sont dans une large mesure préparatoires, alors que les six jours sont en relation étroite avec Adam.

La création de l'homme (6^e jour, Gen. 1:26-27)

1. L'introduction tout à fait spéciale de l'homme

Les six jours ont tout spécialement l'homme en vue. C'est l'homme qui, au sixième jour, allait faire suite à l'apparition des animaux supérieurs et en être le couronnement, ces derniers étant placés sous son autorité.

Le sixième jour, comme le troisième, connut une double action. Au troisième jour, la seconde action créatrice a généré la vie végétale, vie la moins élevée des créatures organisées. Mais au sixième du jour, la seconde action fut bien plus extraordinaire puisque la vie humaine a été portée à l'existence, vie la plus élevée parmi les créatures terrestres.

2. Le conseil divin particulier au sujet de l'homme

« Et Dieu dit : Faisons [les] hommes... » (versets 26). Le langage s'élève en grandeur et en solennité. C'est la première fois que Dieu prend conseil avec lui-même, peut-on dire, avant d'entreprendre une action. Il n'y a plus ce commandement, prononcé auparavant 7 fois : « Que la lumière soit... que les eaux foisonnent... que la terre produise, etc » (v.3, 6, 9, 11, 14, 20, 24). L'homme est introduit de manière unique, en contraste avec la création précédente, et aussi en contraste avec les êtres vivants créés le même jour. Car il s'agit maintenant d'une grande œuvre, une œuvre absolument nouvelle.

3. La poussière du sol et le souffle de Dieu

Le chap.2 nous dit expressément que l'homme est tiré *de la poussière du sol* : « Et l'Éternel Dieu forma l'Homme [ha-Adam] de la poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme devint une âme vivante » (v.7 ; cf 3:23 ; Ps. 146:4). La poussière du sol pour l'homme extérieur ; le souffle de l'Éternel Dieu pour animer l'homme intérieur (2 Cor. 4:16).

D'autres créatures ont été *formées du sol* (ou *de la terre*), mais il n'est pas parlé d'elles comme pour l'homme, tiré de la *poussière* du sol (cf 1 Cor. 15:49), comme fait le potier avec l'argile.

Les autres animaux, quand ils ont été *formés du sol*, sont devenus des *âmes vivantes*. L'homme, lui, n'a pas respiré tant que Dieu ne lui eut pas donné, directement et spécifiquement, son propre souffle. L'homme est le seul, sur la terre, à être *devenu* une âme vivante de cette manière.

Son corps est mortel, mais cela n'est jamais dit de l'âme. L'insufflation en direct du Créateur est la base de l'immortalité de son âme. Ce n'était pas la vie éternelle, mais une âme immortelle.

De tous les êtres terrestres, l'homme est le seul à avoir une responsabilité devant Dieu. Le siège de son individualité et de sa responsabilité est dans son âme. L'esprit, sa capacité intérieure, accompagne cette âme, et accroît grandement sa responsabilité. Et le corps est l'homme extérieur, un vase pour servir Dieu ou Satan, selon les directions de l'homme intérieur.

Le mot homme dérive du mot *sol*, duquel il a été tiré.

4. Un seul genre humain, un seul sang

Au verset 26, *[l']homme*, ou plus précisément *[les] hommes* est employé sans l'article. C'est l'homme en général, ou les hommes, comme on dit. Le contexte confirme entièrement cet usage grammatical. Le contexte confirme cela : « qu'ils dominent ».

Au verset 27, *l'homme*, a l'article en hébreu. C'est *la race humaine*, ou plus communément, *le genre humain*. Comme dit l'apôtre, « il a fait d'un seul sang toutes les races (familles, tribus, langues, peuples et nations) des hommes » (Actes 17:26).

Le péché, et notamment l'influence corruptrice de l'idolâtrie, a conduit certaines peuplades humaines à sombrer dans la dégradation. C'est pourquoi certains ont imaginé qu'il y avait plusieurs genres humains. Mais la Parole ne dit pas un mot sur divers genres humains ; il n'y en avait qu'un seul.

5. Mâle et femelle ; homme et femme

Au v.27, quand il est question de la perpétuation de la race humaine, l'expression *mâle et femelle* est employée. Elle est répétée avec insistance au chap.5, v.2. Pendant tout le récit de la création, elle n'est jamais employée pour les animaux, mais uniquement pour le couple humain. Elle apparaît seulement plus tard au chap.6:19, à-propos, quand Dieu fait entrer les ani-

maux dans l'arche. Inversement, pour tous les différents règnes vivants, l'expression *selon son espèce* est employée, mais pas pour l'homme.

La Parole de Dieu met ainsi en évidence que le premier couple formait une paire unique, chose qui devait caractériser toute la race humaine. C'est le terme *homme*, *race humaine*, qui est employé en 1:27, comme en 2:8, où Adam et Ève, évidemment, constituent les représentants moraux de celle-ci.

Mais quand l'Éternel Dieu entre en contact personnel avec Adam, ou qu'il est question des relations individuelles d'Adam et d'Ève, la Parole parle alors de *l'homme* et de *la femme*. Ces termes sont employés tout au long du chap.2 et du chap.3, où sont développées des relations morales, et en particulier en rapport avec la promesse (3:15).

6. L'homme à l'image de Dieu

Mais l'homme seul fut fait au commencement selon l'image d'Élohim, à la ressemblance d'Élohim, et la domination qui lui fut donnée sur les poissons de la mer, les oiseaux des cieux et tous les êtres vivants qui se mouvaient sur la terre.

Dès le départ, une haute dignité est conférée à l'homme : « Faisons [les] hommes à notre image, selon notre ressemblance ». Le péché, et avec lui la dureté de cœur, la violence et la corruption, a suscité dans la suite beaucoup de souffrances parmi les hommes, mais il n'en était pas ainsi au commencement. Quel changement immense !

Telle est la vérité simple et merveilleuse : non pas Dieu ramené au niveau humain, mais l'homme, seul être créé selon le modèle divin. Et quel modèle noble que celui de Gen. 1:26 ! Combien on est loin de l'évolution allant d'un être grossier jusqu'à l'homme, théorie suggérée par Satan pour brutaliser le genre humain !

7. L'image et la ressemblance de Dieu, ou d'Adam

« ...à notre image, selon notre ressemblance » (v.26). L'image est *ce qui représente*, la ressemblance est *ce qui ressemble*.

L'homme a été fait à l'image de Dieu, et le v.27 répète avec insistance à *l'image de Dieu*, sans mentionner *selon sa ressemblance*. L'homme a été fait pour représenter Dieu au milieu d'une créature inférieure et dépendante de Lui. Par exemple, le denier que demanda notre Seigneur avait, sur une face, une image et une inscription de César. Sa ressemblance pouvait être défectueuse, mais c'était une image incontestable de l'empereur romain. Elle ex-

primait son autorité et concrétisait sa revendication à dominer les Juifs qui s'étaient éloignés de Dieu, alors qu'ils ne voulaient reconnaître l'autorité ni de Dieu ni de l'empereur.

Ressembler à Dieu ici-bas n'a été donné qu'à l'homme. Même les anges n'ont pas une telle place. Ils excellent en force, ils exécutent la parole de Dieu, écoutent la voix de sa parole (Ps. 103:20). Mais les anges ne dominent pas au nom de Dieu, et ne le représentent pas comme centre d'un système qui Lui est assujéti et qui regarde à Lui. L'homme a été fait selon la ressemblance de Dieu, sans mal, et droit.

Au chap.5, v.1-2, il est encore dit que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance. Mais le v.3 ajoute qu'Adam engendra un fils à sa ressemblance. Seth ressemblait à son père, maintenant déchu. Il était aussi à l'image d'Adam, il le représentait aussi.

Même si, par le péché, la ressemblance à Dieu a disparu, l'image a subsisté. Et quoique, après la chute, l'homme fut incapable de représenter Dieu correctement, il était cependant toujours responsable de le représenter. Quand les animaux furent donnés à l'homme comme nourriture après le déluge (ch.9), le sang fut interdit et un soin jaloux pour la préservation de la vie humaine fut ordonné avec force, *car l'homme a été fait à l'image de Dieu* (9:6). Tuer un homme est une rébellion contre l'image de Dieu, bien que l'homme ne ressemble plus du tout, moralement, à Dieu.

En 1 Cor. 11, l'homme est appelé positivement *l'image et la gloire de Dieu*. Il le représente publiquement. En Col. 1:15, Christ, le Fils incarné, est *l'image du Dieu invisible*. Il n'est pas appelé la *ressemblance* de Dieu. L'appeler *ressemblance* de Dieu c'est renier sa divinité. Il *était* Dieu, il n'était pas simplement *comme* Dieu. Comparer cela avec qui est dit du chrétien en Col. 3:10 et 2 Cor. 3:18 et, pour le résultat en gloire, en Rom. 8:29 et 1 Cor. 15:49.

La domination de l'homme sur les êtres vivants (6^e jour, Gen. 1:28-31)

1. La seconde bénédiction divine

Au verset 28, c'est la seconde bénédiction de la création. La première dont le monde a joui est au verset 22, quand les êtres vivants peuplèrent les eaux et les airs du monde adamique. Dieu précisa sa pensée en bénissant ses créatures, qui possédaient une vie d'ordre inférieur par rapport à l'homme. C'est afin qu'elles apprécient les fruits de sa bonté, en vue de leur reproduction et de leur multiplication au sein de leur sphère.

Ici dans un second temps, il bénit l'humanité. Mais Dieu ne dit rien à cette occasion. Le contenu de la seconde bénédiction est réservé et dévoilé ultérieurement, de manière plus opportune et bien plus détaillée, en contraste notoire avec la première bénédiction (cf 2:8 à 25, notamment v.18).

Les paroles accompagnant la seconde bénédiction sont directes. Elles s'adressent directement à l'homme qui, alors présent, est capable de les entendre et de les comprendre. Contrairement au verset 22, où nous avons seulement « disant », ici, Dieu s'adresse sans intermédiaire à l'homme, ou plus exactement, par lui, aux hommes de manière générale : « Et Dieu *leur* dit : Fructifiez et multipliez », etc.

L'homme, Adam, devait être l'intermédiaire de Dieu et son vice-régent. Il jouissait d'une communication immédiate avec Dieu, et il était le dépositaire vis-à-vis de ses congénères (les hommes) de la révélation de Dieu. D'où l'emploi du singulier au v.27 et du pluriel au v.26.

Même si l'homme est introduit comme créature avec le reste, il est toutefois introduit de manière exceptionnelle, comme couronnement de la création. Les créatures supérieures sont dites bonnes indépendamment de l'homme. L'homme, lui, est béni, dans un message personnel comme chef de tout le reste.

2. La faculté immédiate du langage humain, intelligente et complète

Le langage humain n'était en aucune manière la lente invention de l'esprit humain, mais une faculté immédiate de nos premiers parents, venue de Dieu par le moyen de la création. Dès le premier jour de la création de l'homme, les paroles de Dieu sont simples et intelligibles : *Fructifiez, remplissez, assujettissez, dominez ; je vous ai donné, ce sera pour vous...* – paroles toutes destinées à être comprises et appliquées par l'homme responsable. Tout, dans les chapitres suivants, confirme ce fait.

En cela, Adam différait de tous ceux qui naquirent après lui et qui, depuis ce jour, eurent à apprendre le langage au cours de leur croissance. Adam, quant à lui, reçut en un instant, lors de sa création, cette simple faculté d'un réel langage intelligible. Il l'eut en perfection, comme d'autres facultés mûres, dès le jour qu'il fut créé. Il pouvait comprendre quand Dieu lui parlait, et il pouvait lui répondre, intelligemment et librement. Dieu créa l'homme d'une manière digne de Lui-même. Combien il fut encourageant pour le couple humain de l'entendre dire : *Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre*, etc (v.28-30) !

Le développement dans le sens darwinien est une illusion, en contradiction formelle avec la Parole de Dieu.

3. La responsabilité spéciale de dominer sur le monde vivant

Puis vint la proclamation du rôle et de la place uniques que Dieu leur attribuait : « *assujettissez* (la terre)... » Ils devaient, comme les autres, se multiplier et remplir la terre, mais ils devaient aussi *l'amener à se soumettre*. « *et dominez...* » : Adam devait aussi *administrer*, assumer sa place de responsabilité, son rôle de dominateur sur tout être vivant, avec les qualités humaines parfaites qu'il avait reçues³⁴.

Ainsi l'homme, depuis le début, même tout juste sorti des mains de Dieu, fut mis à part de manière spéciale. L'homme seul avait la capacité, donnée de Dieu, d'assujettir la terre et dominer. Aucun autre ne devait l'assujettir ; lui seul fut appelé à dominer.

Une preuve frappante et pratique de la réalité de sa domination fut montrée quand chaque bête sauvage et chaque oiseau fut donné à Adam (Gen. 2:19), et que l'Éternel Dieu les fit venir vers lui. Adam alors donnait un nom à chaque être vivant.

Adam était reconnu de Dieu dans cette place d'autorité qui lui donnait droit à donner un nom à chaque créature qui lui était soumise. Dieu vit comment il les nommait, et Dieu approuvait cela, parce que tout nom que l'homme donnait, Dieu le garantissait.

4. La nourriture de l'homme et des animaux terrestres

Au v.29, Dieu parle une deuxième fois personnellement à l'homme. Les herbes (graminées) et les fruits lui furent donnés au commencement et, pour le reste de la création qui lui était soumise, toute plante verte, mais aucune viande.

La corruption et la violence ont été introduites après la chute. Mais la vie animale n'a été accordée pour nourriture à l'homme qu'après le déluge.

³⁴ [Adam devait amener la terre à se soumettre, d'une manière divine. C'était l'exercice d'une autorité concrète et gracieuse à l'égard de la création. C'est très différent de la domestication encore pratiquée aujourd'hui, quoiqu'elle en soit le lointain héritage, depuis que le péché est entré dans le monde.]

L'innocence, la mise à l'épreuve de l'homme, le salut

1. L'état particulier d'innocence d'Adam

Dans son état originel, Adam était en relation avec Dieu et utilisait avec reconnaissance tout ce qu'il lui avait donné. C'était seulement l'obéissance et la jouissance, dans la simplicité, de ce que Dieu donnait. Ce n'était en aucun cas l'espérance des cieux s'il obéissait.

Il fut mis à l'épreuve par un test d'obéissance de la part de Dieu, extrêmement simple. C'était une responsabilité bénie pour la créature d'obéir. Et Dieu prit aussi la précaution d'informer clairement l'homme que la mort suivrait en cas de transgression.

C'était un gouvernement moral élémentaire. Dieu ne lui imposait pas de gouvernement moral tel que la loi : jusqu'à la chute, Adam n'avait pas la connaissance du bien et du mal ; l'homme n'était pas saint mais innocent.

Il ne faut pas confondre l'état d'Adam innocent avec « le *nouvel* homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:24). Il s'agit dans ce dernier cas de la *nouvelle* création. Dans ce nouvel état, il y a aussi la connaissance du bien et du mal. Mais il y a également la puissance, par grâce, d'avoir le mal en horreur et de tenir ferme au bien (Rom. 12:9). C'est ce qu'implique l'expression « en justice et sainteté de la vérité ». Ce n'est pas la nature chez le croyant, mais c'est au-dessus de la nature : il devient participant « de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

2. La dépendance et l'obéissance dans la condition d'innocence

Adam avant la chute n'était en aucune manière libre, dans le sens d'être indépendant de Dieu. Il avait un titre indiscutable à agir dans ce que Dieu lui soumettait, mais rien de plus. Obéissance et dépendance étaient dues à Dieu.

Tout était bon autour de lui pour qu'il en jouisse ; une seule chose lui était interdite et mauvaise, simplement parce que Dieu la lui avait interdite, comme test de soumission à Lui-même.

Agir de manière indépendante, c'est du péché, en vérité c'est apostasier Dieu, littéralement se tenir loin de lui, rompre avec lui. C'était se faire Dieu soi-même, et vouloir ainsi se placer à l'égal du vrai Dieu. C'est agir à l'opposé d'une vie créée à son image, selon sa ressemblance.

C'est un éloignement entièrement opposé à Dieu qui, Lui, étant Dieu, devint homme, l'image du Dieu invisible (Col. 1:15), venu pour faire sa volonté sur la terre où tous avaient failli.

3. La dépendance et l'obéissance de Christ, et ses effets

Quel contraste avec les six jours décrivent l'environnement et la position où l'homme, selon la sagesse divine, a été mis à l'épreuve et, hélas, est tombé. Mais Dieu, au temps convenable, a envoyé Christ, son Fils, devenu homme pour le glorifier, en obéissance mais aussi en rédemption. Alors seulement, une création entièrement nouvelle et éternelle est venue dans la personne de son glorieux Chef dans le ciel.

Dans la dispensation actuelle, Dieu accorde par grâce à ceux qui croient la victoire du Dernier Adam ressuscité.

4. La conscience, ou la connaissance du bien et du mal

En Adam fraîchement sorti des mains de Dieu, la connaissance du bien et du mal aurait été un défaut, une inconsistance morale. Il avait une conscience uniquement dans le sens de la responsabilité d'obéir, mais pas du tout dans le sens que ses pensées s'accusaient ou s'excusaient entre elles (Rom. 2:5).

Tout en étant mis à l'épreuve, il jouissait de la bonté divine dans ses effets créateurs. Ce n'était pas en résistant à des choses intrinsèquement mauvaises, mais sur une simple restriction de Dieu qui faisait que manger le fruit interdit était mauvais. C'était un état entièrement différent du nôtre.

Or par la chute, l'homme acquit la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire la perception intérieure de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, de par lui-même et en dehors de toute prescription, comme l'Éternel Dieu a dit (Gen. 3:22) : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ».

La conscience de l'homme fut alors pour lui un moniteur de contrôle désormais mauvais et pénible, mais très utile.

5. Le propos divin de la vie, et la manifestation du Fils, la Vie éternelle

Dieu au 6^e jour crée la vie naturelle, la vie humaine. Mais au temps convenable, Dieu le Père daigna envoyer son Fils, la Parole éternelle, la Vie éternelle, pour devenir chair et accomplir la rédemption. Ainsi, le Fils de l'homme sur la terre, et ensuite au ciel, donne la vie éternelle à ceux qui appartiennent à Dieu le Père, et le Saint Esprit les unit à Jésus, ressuscité et exalté.

Dieu enverra de nouveau son Fils, le Messie, le Fils de l'homme, le Seigneur et le Sauveur, pour bénir Israël et toutes les nations, régner des cieux sur une création réconciliée (car il est l'Héritier de toutes choses), mais aussi pour juger ceux qui le rejettent, Lui, pour leur ruine éternelle.

La vie est une réalité pour laquelle tout homme (sauf ceux sauvés par grâce) devra comparaître devant Dieu.

« Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le christ Jésus avant les temps des siècles, mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile. » (2 Tim. 1:9-10)

« Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. » (Apoc. 20:12)

6. La mort, conséquence du péché, pour l'homme et pour toute la création

Dans son état d'innocence, Adam n'était en aucune manière soumis à la mort. *La mort n'existait pas dans la terre adamique immaculée.* C'était uniquement en cas de désobéissance qu'elle serait appliquée. Et le danger était de perdre ce premier état par la désobéissance. C'est le péché qui a amené la mort, son triste et inévitable résultat. Et depuis la chute, l'homme a hérité d'Adam une nature pécheresse, et il ne cesse de pécher. Les conséquences furent immenses : la nature pécheresse et la condamnation de la mort s'est alors appliquée par transmission naturelle à « tous les hommes ».

Il est vrai que Rom. 5:12-21 ne va pas au-delà de la race humaine (« tous les hommes »), tombée et asservie à la mort à cause du péché. Mais Rom. 8:19-22 considère *toute la création ensemble* ruinée à cause de la chute de son chef.

« Car si, *par la faute d'un seul, la mort a régné par un seul*, beaucoup plutôt ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils en vie par un seul, Jésus Christ) ; ainsi donc, comme *par une seule faute les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes en condamnation*, ainsi aussi par une seule justice les conséquences de cette justice furent envers tous les hommes en justification de vie. Car comme *par la désobéissance d'un seul*

homme plusieurs ont été constitués pécheurs, ainsi aussi par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront constitués justes. Or la loi est intervenue afin que la faute abondât ; mais là où le péché abondait, la grâce a surabondé, afin que, *comme le péché a régné par la mort*, ainsi aussi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur. » (Rom. 5:17-21)

« Le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » (Rom. 5:12) « Car la création a été assujettie à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption... » (Rom. 8:20-21)

7. La mort avant Adam

La mort d'homme n'existait pas avant la chute et le péché, puisque l'homme n'existait pas lui-même.

La Parole ne donne aucun détail sur ce qui s'est passé avant la semaine adamique. Gen. 1:2 indique clairement qu'une immense perturbation (et probablement bien d'autres) a affecté la création initiale, bonne et immaculée. Si bien que, sans l'affirmer ou l'infirmer, la Parole *laisse place*, avec cette désolation dont elle ne dit pas grand-chose, à la mort [d'animaux] avant Adam.

C'est pourquoi affirmer, en niant la désolation du verset 2, et à cause de la présence de la mort observée par le moyen des fossiles, qu'Adam était présent au cours de tous les temps (dans toutes les couches géologiques), c'est une conclusion humaine *qui ne peut pas être tirée de l'Écriture*. C'est un raisonnement inversé par rapport au récit biblique, basé sur la négation d'une affirmation scripturaire.

8. L'innocence perdue, la mort éternelle et le salut

Nos premiers parents désobéirent, et l'innocence fut irrémédiablement perdue. La chute rendit mauvais la totalité du terrain sur lequel il se tenait. La grâce est intervenue pour introduire « quelque chose de meilleur » comme dit l'Épître aux Hébreux (11:40), mais il ne pouvait pas y avoir de retour à l'innocence.

L'homme périt éternellement si, dans son défi, il ne se repent pas comme pécheur coupable devant Dieu, et depuis la croix, s'il ne croit pas et ne se soumet pas au Sauveur, plein de grâce et de vérité.

Si par la foi, l'homme se soumet au Fils, combien sa portion est bénie, dès maintenant et pour toujours : la vie éternelle, une rédemption éternelle, un salut éternel, un héritage éternel, une gloire éternelle, et avec cela, il est maintenant scellé du Saint Esprit ! Telle est la liste de grâce du chrétien par Jésus-Christ notre Seigneur !

Le salut par la foi, et avec lui la vie de Christ, la nouvelle naissance, est un changement bien plus profond et élevé pour le bien, même si en fait le vieil homme demeure et reste entièrement mauvais en lui-même. Le christianisme n'est pas une restauration de l'homme, mais c'est la vie éternelle en Christ, et l'éternelle rédemption.

9. La nouvelle naissance et la sanctification

La nouvelle naissance n'est pas particulière à une époque ou à des circonstances données, mais elle appartient à tous ceux qui voient et entrent dans le royaume de Dieu (Jean 3:3-5). En croyant dans le Messie rejeté, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, nous obtenons cette nouvelle naissance dans son caractère le plus élevé qui ait été révélé. Car Lui est le Dieu véritable et la Vie Éternelle ; et nous avons la vie éternelle en Lui (1 Jean 5:11-13, 20).

Mais en substance, les croyants de l'Ancien Testament étaient de vrais croyants, bien que cela ne pût pas être donné à connaître jusqu'à la croix (Jean 3). Maintenant, la vie éternelle est reçue dès lors que la foi s'empare du salut de Dieu par grâce, acquis par Christ à la croix du Calvaire.

De plus, avec la vie éternelle, la foi trouve la sanctification (mise à part) pour Dieu, inséparable de cette vie, sanctification qui est la base de toute sainteté pratique.

10. L'absurdité de l'évolution de l'homme

En présence de la Bible, combien sont fausses les spéculations sur l'évolution ! Cette théorie, que les philosophes défendent à hauts cris pour mettre Dieu de côté, est en conflit ouvert avec les lois fixes des espèces établies par Dieu dans la nature. Ceci évidemment n'empêche pas une certaine variabilité au travers des circonstances, à défaut de quoi le type original revient.

À sa base, la science tire sa substance de phénomènes réels uniformes, et consiste à découvrir et mettre en ordre ces résultats. Les sciences naturelles, qui ne peuvent observer que la perpétuation des espèces vivantes, ne peut pas rendre compte des origines. Tout le reste de la vie, inaccessible à

l'examen scientifique, est le fruit de l'imagination et de théories. Si elle était honnête, elle admettrait qu'il y a une vraie cause première.

D'après la science, l'homme descend du singe, d'un poisson, d'algues ou autres. Elle ignore volontairement Dieu, refuse d'apprendre, ose défier la révélation divine. Or les causes primordiales sont au-delà de la science et, au lieu de reconnaître honnêtement son ignorance et ses limites, elle nie la création que l'Écriture révèle clairement.

Seule la Parole de Dieu révèle la vérité. Dieu seul pouvait créer. Il déclare qu'il crée, et dans quel ordre il trouve bon de le faire. La science pourrait apprendre avec bonheur, si son scepticisme et son orgueil ne l'emportait pas. Car son champ d'application est dans l'investigation des effets. Elle ne peut atteindre les causes primordiales. Seul le témoignage de Dieu nous y donne accès, témoignage tout simple quand on l'accepte.

Conclusions sur la formation de la terre adamique

1. « Cela était très bon »

Seule la Bible peut nous donner la vérité sur l'état primitif innocent de l'homme et des créatures qui l'entouraient. L'innocence était le seul état de l'homme qui convenait à la bonté du Créateur, pour l'homme, et pour le placer comme chef sur sa création.

De là la force et la beauté morale de la considération finale du dernier verset : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait (c'est-à-dire dans la terre adamique), et voici, cela était très bon ». À l'exception du second jour, Dieu a estimé que chaque chose en son jour était *bonne*. Mais maintenant, considérant l'ensemble, et l'homme présent, il voit tout comme étant bon de manière suprême.

Ce n'était pas une petite chose que d'introduire les voies créatrices de Dieu, avec la création de l'homme (ch.1), mais aussi ses voies morales (ch.2). Mais, au temps convenable, Dieu révéla un fait merveilleux : Emmanuel (Dieu avec nous), la Parole faite chair, le Fils éternel de Dieu fait Homme, et son œuvre infinie de la rédemption. C'est la base de la bénédiction de l'église, de tous les saints, et d'Israël dans un temps futur, comme aussi des nouveaux cieux et de la nouvelle terre pour l'éternité.

Le repos de Dieu (Gen. 2:1-3)

Le repos de Dieu (7^e jour)

1. Le septième jour, jour du repos de Dieu

L'œuvre, ou au contraire le repos de Dieu, sont directement en rapport avec la race humaine. Le septième jour, ou sabbat, a une immense importance : c'est le repos de Dieu, non pas en raison d'une fatigue due à l'action, mais suite à l'achèvement de l'œuvre de la création. C'est la conclusion, heureuse pour Dieu lui-même, de cette semaine créatrice.

2. Le mémorial de la formation de la terre adamique

De la même manière que les six jours précédents étaient littéraux, le septième aussi comprend 24 heures. Ce fait est strictement confirmé par Ex. 20:1-11. « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat, et l'a sanctifié » (v.11).

Il n'est pas dit qu'il a *créé*, mais qu'il a *fait* les cieux, la terre et la mer. C'est la juste expression, comme un tout, utilisée pour l'œuvre des six jours, bien que le mot créer soit aussi employé par endroits dans cette œuvre. Ce n'est pas la création originelle, mais une œuvre spéciale ayant en vue l'homme.

3. L'importance du sabbat pour Israël

Le sabbat n'est pas un septième jour, mais le septième jour, le mémorial de l'achèvement du monde adamique (Ex. 16:23-29, ...).

Le sabbat était l'initiative de Dieu seul. Aucun commandement n'était plus important. Tous les autres commandements étaient plutôt moraux.

Le sabbat était un signe rappelant la majesté du Dieu créateur et dispensateur de la loi. Il était dû à Dieu et à sa gloire. Il devait être absolument gardé. L'honneur de Dieu et la bénédiction de l'homme étaient liés à son observation (Ex. 20:11).

4. Un sabbat futur pour Israël

Alors que nous, chrétiens, avons affaire avec le Seigneur le dimanche, le sabbat lui est temporairement mis en retrait. Le sabbat réapparaîtra quand, après l'enlèvement de l'Église, Sion ressortira de son long sommeil dans la

poussière et que la lumière de l'Éternel brillera en Israël pour la bénédiction universelle de la terre et des nations.

En effet les Juifs (les Israélites en général), qui avaient le sabbat comme signe entre eux et l'Éternel, ont rejeté leur propre Messie. Mis à mort par les mains d'hommes iniques, il reposa dans le tombeau un sabbat, *élevé ou grand* (Jean 19:31), ainsi que dit la Parole avec insistance. Ce fut le péché et la ruine d'Israël, et la raison d'une dispersion plus terrible encore que celle de l'Assyrie ou de Babylone.

Cependant, par la grâce de Dieu, ce rejet fut le moyen divin et efficace pour l'âme qui croit à l'évangile. Par grâce, elle reçoit le pardon de ce crime et de ses péchés, alors qu'un endurcissement partiel est survenu à Israël. Mais après la période de la grâce, dans un temps futur tout Israël sera sauvé, et quand cela arrivera, « de nouvelle lune à nouvelle lune, et de sabbat en sabbat », toute chair viendra pour se prosterner devant l'Éternel (És. 66:23).

5. Le jour du Seigneur pour les chrétiens

Pour nous chrétiens, le jour du Seigneur est bien supérieur au sabbat. Il est caractéristique du christianisme :

- c'est le jour de la résurrection du Seigneur, le témoignage de notre rédemption accomplie, de la puissance de sa vie de ressuscité d'entre les morts et de notre vie ;
- ce jour est marqué par la nouvelle création et par la grâce, alors que le sabbat est marqué par les six jours de la création et par la loi.

Pour nous, il y a une espérance bien plus élevée et lumineuse. Car nous sommes unis par le Saint Esprit à Christ, Celui que les Juifs et les Gentils ont crucifié, Celui que Dieu a ressuscité et a élevé dans la gloire au-dessus de tout nom (Éph. 1:20-21), celui qui là est la Tête (Chef) glorifiée, dont nous sommes le corps.

Par l'Esprit envoyé des cieux, nous entrons par la foi jusque dans les lieux saints, avec confiance, par le sang de Jésus (Héb. 10:19). *Le premier jour de la semaine*, et non pas le dernier jour, est le témoignage de notre bénédiction particulière. Confondre le jour du Seigneur avec le sabbat traduit un manque total d'intelligence chrétienne.

Résumé de Genèse 1

1. Résumé de la création et de la formation de la terre adamique

La Parole suit naturellement et dans l'ordre les œuvres de Dieu :

- une création originelle où l'homme était absent ;
- une catastrophe ;
- une scène où et quand l'homme fut amené à l'existence : la terre adamique.

La formation de la terre adamique, en une semaine, à la mesure humaine, est un nouveau système de vie qui nous porte silencieusement au-dessus de ces vastes et successives étendues de plantes et animaux morts antérieurement.

Ce système de vie n'est pas apparu par le hasard ou la nécessité, ou sous l'effet de l'évolution, mais sous la puissance divine, sa sagesse et sa bonté en faveur de l'homme. L'homme n'est pas à l'origine une bête sauvage et brutale. L'homme a été créé au départ mûr, bon et innocent. Il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a été constitué chef de la création avant que le péché amène avec lui la mort et la malédiction sur le coupable et sur tous ceux qui lui étaient soumis.

C'est un système de vie que nos faibles yeux, à moins d'être aveuglés par le mal, voient partout rempli des dispositions et desseins et de l'inépuisable bienfaisance de l'omnipotent et omniscient Créateur. « Tous s'attendent à toi, afin que tu leur donnes leur nourriture en son temps. Tu leur donnes, ils recueillent ; tu ouvres ta main, ils sont rassasiés de biens. » [Ps. 104:27-28].

- La Parole nous invite à voir tout cela sous l'angle de son gouvernement moral ;
- La Parole révèle les propos excellents de ce temps, mais aussi les propos de grâce plus élevés encore en Christ pour tous ceux qui croient.

2. Place des versets de Genèse 2:1-3

Ces versets sont en fait le nécessaire complément de la fin du chapitre 1. Il est bien connu que ces divisions en chapitres n'ont pas d'autorité.

Le nouveau titre donné à Dieu à partir du v.4, *Jéhovah Élohim (l'Éternel Dieu)*, différent de celui qui lui est donné depuis le commencement, *Élohim (Dieu)*, se montre cohérent avec un nouveau sujet.

Annexe 1 : *Bara et asah*

The Bible Treasury, 1:164 – Questions et réponses de l'Écriture

Question sur Genèse 1:1 – Le mot hébreu *bara* (créer), n'est-il pas interchangeable avec le mot *asah* (faire), et même peut-être aussi *yatsar* (former) ? Ne pourrions-nous pas alors limiter le récit mosaïque à la formation des cieux et de la terre en vue de l'homme, tout en laissant intouchée, dans la profondeur d'âges antécédents [dont la Parole ne dit rien], leur origine ex nihilo ? L'évêque Pearson (*Exposition of the Creed*, ii, p. 61, Oxford, 1797) affirme que les trois verbes en question sont utilisés de manière très proche, comme par exemple en És. 43:7. Le Dr Pusey aussi, dans une note parue dans le *Buckland's Bridgewater Treatise*, qui refuse de reconnaître que le premier de ces trois termes signifie « créer à partir de rien ».

Réponse – Notre réponse est simple. Le mot *bara* répond aussi exactement que possible à notre mot anglais *create*, c'est-à-dire amener à l'existence. Mais, dans notre propre langue comme en hébreu, ce mot peut être appliqué d'une manière figurative, en découlant de l'idée d'une création, mais plus ou moins éloignée de son sens propre strict, selon les besoins du sujet abordé. Ainsi, quand un artiste dit qu'il « crée un style classique » ou quand un marchand parle de « créer un capital », chacun comprend ce qui est sous-entendu par cette phraséologie. Mais cela ne diminue en aucune manière la force véritable et absolue du mot quand il est utilisé pour dire que Dieu crée l'univers. De plus, la permutation occasionnelle de ces mots dans certaines circonstances n'interfère en aucune manière avec la signification précise et spéciale de chacun d'eux. Ainsi, la même chose peut être créée, faite ou formée, mais cela ne garantit pas la conclusion que ces trois mots, ni les différentes pensées qu'ils transmettent, soient identiques. *Asah* est utilisé très largement dans la Bible pour toutes sortes de choses faites ou accomplies, soit par l'homme, soit par Dieu ; *yatsar* est utilisé pour former, c'est-à-dire mettre des choses en forme, et ce mot est aussi appliqué métaphoriquement à des pensées ou à des personnes. Tous sont d'accord sur le fait que ces trois mots ne sont pas incompatibles entre eux, mais c'est un manque de discernement de les traiter comme d'exacts synonymes, qu'ils soient employés de manière stricte ou libre.

Ainsi, *asah* est employé, avec la plus grande beauté et vérité, pour l'œuvre des six jours (Ex. 20:11), alors que *bara* et *asah* sont utilisés conjointement,

et de manière frappante, en Gen. 2:3, qui dit littéralement : « *son œuvre que Dieu créa en la faisant* ». Ensuite, il y a le plus grand à-propos dans l'utilisation de *bara* en Gen. 1:1, où une simple formation, ou une simple mise en forme de ce qui existait auparavant aurait été hors de place. Autrement dit, *bara*, dans le sens le plus rigoureux de produire à partir de rien, est requis ici, c'est pourquoi ni *asah* ni *yatsar* n'auraient été appropriés. Car si nous supposons que le premier verset parle simplement d'une réorganisation, ou de quelque processus similaire, à partir de matériaux existants, alors il aurait été faux de dire « Au commencement ». En effet, cet emploi hypothétique implique une existence antérieure. En d'autres termes, puisque c'est réellement le commencement [c'est ce que la Parole affirme], le verbe exprimant le don de l'existence à ce qui auparavant n'en avait pas, est absolument nécessaire. Quelle que soit la manière dont les choses faites ou formées accompagnent ou suivent l'acte [divin], la *création ex nihilo* est ici la pensée, et *bara* est le mot correct pour transmettre cela. C'est ainsi que font Gesenius et la traduction juive récente de la Genèse (Bagster).

Il est important de se souvenir qu'il n'y a aucun fondement à identifier la condition des cieux et de la terre créés au verset 1 avec l'état chaotique décrit au verset 2. Des milliers ou myriades d'années peuvent être intervenues entre la création et cette confusion – nous disons intervenu, mais elles peuvent avoir rempli tout l'intervalle. Il aurait été étrange, en effet, de supposer que Dieu ait créé une masse de confusion quand il est écrit qu'au commencement il créa les cieux et la terre. Il n'est pas dit que le commencement de la terre était désolation et vide et qu'au commencement les ténèbres étaient sur la face de l'abîme. Il nous est simplement parlé de *l'état de choses* lorsque l'Esprit de Dieu planait [ou se déplaçait doucement] sur les eaux APRÈS la création et AVANT les six jours. Mais combien de temps cet état de désolation dura après la création, ou combien de temps ou combien de fois se manifesta le chaos, cela ne nous est pas dit. Ces choses sont entièrement laissées en dehors des buts moraux caractérisant la révélation de Dieu.

Annexe 2 : La haute critique

Une science ouvertement impie

1. La théorie ténébreuse de Jean Astruc

Jean Astruc, en 1753, semble avoir été le premier à avoir annoncé la théorie d'une utilisation par Moïse de mémoires originaux dont il se serait servi pour composer le livre de Genèse. Astruc imagina que la Genèse avait été compilée à partir d'un double ensemble de longs documents, d'auteurs dits respectivement élohistiques et jéhovistiques, avec neuf ou dix autres de moindre extension, tous indépendants. Les documents élohistiques auraient contenu le nom Élohim, et les jéhovistiques, Jéhovah. Ces restes écrits distincts auraient même été amputés ou corrompus.

Certains attribuent cette compilation à Moïse ; d'autres introduisent un rédacteur ou un compilateur inconnu, aussi tardif que possible.

- Ces documents sont une supposition montée pour les besoins de leur théorie. Ils n'ont jamais été découverts.
- Cette théorie est ténébreuse, facilement réfutable et sans rapport avec les faits.
- Ces idées ont été favorisées par l'esprit sceptique qui précéda et accompagna le dernier siècle de la révolution. Elles sont privées de tout discernement spirituel et de pieux sentiment.

Ces spéculateurs n'ont aucune notion de la vérité et du plan ou de l'intention divine dans la Parole écrite. Dieu n'est dans aucune de leurs pensées. C'est un détail accessoire pour eux que de faire mentir le Seigneur, les Douze ou l'apôtre Paul. Ces critiques sont des hommes ignorants sur le plan théologique, et incertains, qui tordent ce texte « comme aussi d'autres écritures, à leur propre destruction » (2 Pierre 3:16). Ces vues sont incommensurablement éloignées en compréhension d'une sagesse profonde et d'une large vision prophétique de la Parole de Dieu.

De plus :

- Quel document humain aurait été laissé lors de la création ? Dieu seul pouvait l'avoir donné. Comment Adam lui-même aurait-il pu fournir quelque chose de cette sorte ?

- Il est difficile voire impossible de concilier soi-disant onze documents avec la parfaite unité qui traverse tout le livre de la Genèse, spécialement comme ensemble divin ordonné de figures spirituelles, d'ombres de choses à venir et de types prophétiques.

Le récit de la Genèse est une communication divine à Moïse et par Moïse. Nous savons pas comment elle lui fut donnée. Il ne convient pas de spéculer à ce sujet.

2. Élohim, et Jéhovah Élohim

Genèse 1-2:3 contient partout le nom *Élohim* (*Dieu*). Le nouveau titre donné à Dieu à partir de Gen. 2:4, *Jéhovah Élohim* (*l'Éternel Dieu*), est entièrement cohérent avec le nouveau sujet de ce chapitre. Appeler le chap.2 un « duplicata » du récit de la création, c'est le sommet de l'absurdité de la « haute critique » !

En bref, *Élohim* est le nom abstrait du Créateur. Il n'a rien à voir avec l'importance de supposés documents. Il est employé pour des raisons internes, qui présentent beaucoup d'intérêt et d'instruction.

Jéhovah est le nom personnel de Dieu, quand il entre personnellement en relation avec l'homme sur la terre, pour des questions spirituelles et morales, et plus particulièrement avec son peuple, Israël.

3. Des parties distinctes, inspirées de Dieu

Une section nouvelle commence avec les versets 4 à 7 du chapitre 2. Elle fait évidemment référence au chapitre 1. Ces versets ne sont pas une répétition, mais ils résument le chap.1, en y ajoutant une information nouvelle et spéciale de la plus haute importance moralement, en vue du chap. 3.

Plusieurs supposent que ces premiers mots indiquent que Moïse a entremêlé des documents séparés, et préservés par le peuple sémitique – d'authentiques récits historiques. Il est possible que Moïse ait été inspiré pour incorporer d'anciens récits s'ils étaient authentiques, comme Luc, qui nous rapporte la lettre confidentielle de Claudius Lysias à Felix. Aucun croyant n'éprouve la nécessité de nier un tel principe, à condition que l'inspiration divine soit maintenue en vérité.

4. La beauté, la vérité et la puissance de l'inspiration divine

Certes des mains différentes auraient pu rédiger des récits séparés avec une phraséologie et un style variés, avec des buts distincts dans chacun. C'est le cas pour les quatre Évangiles.

Mais l'inspiration divine, son caractère et sa profondeur, sont incomparables. La beauté, la véracité et la puissance de l'inspiration du récit dans la Genèse sont maintenues par la puissance de Dieu, qui rend l'unique écrivain capable de varier son style et sa présentation, en accord avec les desseins variés du récit. Et cela est marqué par le nom divin, requis selon le besoin de chaque partie.

Pour le croyant, les faits même du récit démontrent la puissance divine qui a inspiré Moïse. C'est une calomnie que d'imputer au récit biblique des incohérences ou des contradictions.

Dieu nous communique la vérité noblement, dignement. Par exemple en Genèse 2:21-23, Ève n'était pas une créature humaine indépendante d'Adam, ou une demi-femelle séparée d'un demi-mâle, selon la fable rabbinique. Ève ne fut pas tirée de la tête, ni du pied, un être ni totalement égal ni totalement inférieur. Elle fut tirée de sa côte, comme objet de son plus intime amour et de son plus attentif soutien. Ève était une personne associée et dépendante, partageant toutes ses joies et toutes ses peines.

5. La perversion de la haute critique

La vantardise de la *haute critique* est éhontée. C'est la destruction pure et simple d'un profond intérêt et d'un véritable profit spirituel découlant de l'utilisation inspirée des titres divins, comme tout le reste dans l'Écriture.

Il n'y a jamais eu une plus déplorable nuisance de la « connaissance fausement ainsi nommée » (1 Tim. 6:20). Avec cette fausse science, Dieu est clairement dissocié des Écritures. Comme Josias, le roi profane de Juda (Jér. 36), elle coupe les Écritures en morceaux, sans aucune crainte de Dieu ! Et avec cela, elle prétend clarifier les soi-disant inconsistances de la Parole. C'est une hypothèse perverse, une illusion vaine et méchante. C'est un piège de l'ennemi. « On ne se moque pas de Dieu. » (Gal. 6:7).

L'utilisation inspirée des noms divins

1. Un changement intentionnel du nom divin

En Gen. 2:4, le sujet, et par conséquent les mots, les expressions et la phraséologie changent. Le changement du nom divin concorde avec le changement de sujet : ce n'est plus seulement *Dieu (Élohim)* comme au chap. 1, mais *l'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim)*. L'instrument même (Moïse) du texte inspiré peut ne pas avoir compris toute la force de ce qui lui a été donné

d'écrire. Il n'y a aucune divergence, mais seulement place pour l'exercice de la foi et du discernement spirituel.

- L'Écriture parle (chap. 2) de l'établissement de relations morales et spirituelles entre l'Éternel Dieu et l'homme, ainsi que du gouvernement divin.
- Au chap. 2, ce n'est pas simplement *Jéhovah* (*l'Éternel*), mais *Jéhovah Élohim* (*l'Éternel Dieu*), parce que *l'Éternel* est identifié avec Celui qui a tout créé au chap. 1. C'est pourquoi, tout au long des chap. 2 et 3, *Jéhovah* n'apparaît jamais sans *Élohim*, bien qu'en quelques occasions facilement explicables, *Élohim* apparaisse sans *Jéhovah*.

Ce changement est des plus justes et des plus opportuns. Il n'a rien à voir avec la notion d'une section « jéhovistique ». 1 Rois 18:36-39, et Jonas 1, 3 et 4, entre autres, mettent en évidence une telle absurdité.

2. L'utilisation inspirée d'Élohim

Élohim exprime l'Être divin, le Créateur de toutes les créatures, avec une plénitude de pouvoir manifestée en sagesse et en bonté. *Élohim* est généralement utilisé quand aucune révélation personnelle n'est sous-entendue ou requise.

Ce terme est notamment appliqué :

- aux juges qui représentent Dieu dans son autorité déléguée sur la terre (Jean 10:34),
- aux anges qui exécutent sa volonté des cieux, ou même pour « beaucoup de dieux » (1 Cor. 8:5),
- au culte païen ainsi que l'apôtre le caractérise (Actes 17:22-30).

La forme au singulier, *Éloah*, apparaît en Deut. 32:15, 17, etc, et fréquemment en Job 3 à 40, plus rarement dans les Psaumes et dans les Prophètes.

Le nom apparenté *El*, le *Tout-puissant*, est encore plus commun, non seulement dans le Pentateuque (sauf dans le Lévitique), mais aussi en Job, dans les Psaumes et les Prophètes, souvent avec des attributs qualificatifs ou sous forme composée.

3. L'utilisation inspirée de Jéhovah

*Jéhovah*³⁵ est son nom personnel, *Le nom*, en relation avec l'homme sur la terre, et spécialement son peuple Israël. Le Dieu qui existe de par Lui-même,

³⁵ *Adonaï* est simplement le *Souverain* ou, dans le même sens, le *Seigneur*. Il est utilisé souvent partout.

l'Éternel, JE SUIS CELUI QUI SUIS (Ex. 3:14a) est toujours le nom propre du vrai Dieu pour ceux qui sont sur la terre. C'est le nom par lequel, Dieu s'est fait connaître à Israël – non pas *El-Shaddaï*, le *Dieu Tout-Puissant* de leurs pères, mais *l'Éternel* ou *le Seigneur Dieu* de leurs fils, son peuple (Ex. 6:2-3).

« Nul n'est comme l'Éternel, notre Dieu » (Ex. 8:10) – *Jéhovah-Élohim*, le Gouverneur spirituel et moral de l'homme.

Ehyeh, JE SUIS (Ex. 3:14b) et *Jah, le Seigneur* (Ex. 15:2³⁶, 17, etc) sont des équivalents proches de *Jéhovah*. *Jah* exprime Celui qui existe essentiellement. *Ehyeh* exprime son existence comme *l'Éternel-Maintenant*, consciemment senti et affirmé, par conséquent subjectif, alors que *Jah* est absolu, objectif.

En Gen. 14, *El-Elyon (le Dieu Très-haut)* apparaît, ainsi que dans les Psaumes et les Prophètes. C'est le nom de Dieu en rapport avec son titre de *possesseur des cieux et de la terre* (v.19, 22). C'est Celui qui assujettit tous ses rivaux en haut et en bas, et les assujettira lorsque Jésus Christ, le vrai Melchisédec, apparaîtra dans l'exercice de sa sacrificature royale lors de la défaite finale de l'ennemi, avant le jugement dernier et éternel (Ps. 92:1 ; Nb. 24 ; Dan. 4).

4. La raison profonde du changement de nom *Élohim* pour *Jéhovah-Élohim*

- En décrivant la création du début à la fin (Gen. 1-2:3), *Élohim* est le nom qui convient. C'est Celui qui donne existence à tout ce qui est, les cieux, la terre et tout ce qui est en eux.
- Puis quand il s'agit de l'établissement des relations morales ici-bas (à partir de Gen. 2:4) *Jéhovah-Élohim* apparaît immédiatement. À partir de là, l'homme est vu non plus simplement comme créature issue de la poussière, mais comme placé en association immédiate avec Dieu lui-même.

Ainsi le chap. 2 ne parle pas de création, mais de Dieu et de sa créature, dans des relations morales appropriées. En effet, ce chapitre présente :

- le jardin de délices, avec ses deux arbres mystérieux, une scène de mise à l'épreuve ;

³⁶ Note en bas de page de la version Darby : « *Jah*, abréviation du nom de *Jéhovah*, mais l'expression de son existence absolue, plutôt que de l'éternité de son être ; voyez Ps. 68:4. »

- l'attribution par Adam de noms aux créatures inférieures, cet honneur étant reçu de *Jéhovah-Élohim* (v.18-20) ;
- la femme, prise d'Adam, formée divinement, et nommée Ève par son mari, comme partie de lui-même.

Ensuite les faits solennels de la chute, au chap. 3, constituent la continuation du chap. 2 et le même nom *Jéhovah-Élohim* y apparaît régulièrement.

Il était de toute importance de faire connaître que le seul et vrai Dieu, le Créateur, est aussi le Juge de toute la terre. Et cela est traduit de manière simple et impressionnante par le titre combiné *Jéhovah-Élohim*. Combien cela est de loin meilleur et plus digne qu'une argumentation humaine laborieuse !

Israël devait posséder et garder la connaissance de *Jéhovah, leur Élohim*, objet national de leur culte, le Dieu qui avait créé l'univers. Quel bouclier contre l'idolâtrie, si, comme l'homme en général, Israël n'avait pas été rebelle !

5. Les deux exceptions frappantes de Genèse 3

Dans les différents récits de la Genèse, l'Esprit conduit Moïse à employer le nom divin en accord avec le sujet en vue. Or même ce qui semble exceptionnel trouve une facile explication.

En Gen. 3:1, le serpent dit « Quoi, *Dieu* a dit... ? » et la femme répond « *Dieu* a dit » (v.3), puis le serpent reprend « *Dieu* sait » (v.5). Le serpent ne dit jamais *Jéhovah-Élohim*. La déclaration du divin Gouverneur était absente des ruses du méchant. *Jéhovah-Élohim* n'était pas non plus devant la femme trompée. Mais, en dehors de ce passage, ce chapitre proclame invariablement le double nom de Dieu, *Jéhovah-Élohim*.

Une différence d'une telle délicatesse et d'une telle expressivité, est le résultat de l'inspiration divine. Une compilation humaine créée de toute pièce par de nombreuses mains successives aurait-elle pu produire cela, outre la sagesse morale de cet emploi d'*Élohim* au chap. 1 et de *Jéhovah-Élohim* aux chap. 2 et 3 ?

6. Une utilisation simple et judicieuse des noms divins dans toute la Parole

La théorie astrucienne est totalement incapable d'expliquer la présence du simple Nom et du double Nom de Dieu, et encore moins l'exception signalée. L'intention divine, une fois comprise, rend le récit tout simple et compréhensible.

À partir du chap. 4, seul l'un ou l'autre nom divin est utilisé, parfaitement à-propos tout au long de la Genèse et du reste du Pentateuque, des autres livres historiques, des Psaumes et des Prophètes.

Ils ne sont jamais confondus : dans chaque cas où le mot générique *Dieu* n'est pas employé, un motif spécial justifie le mot *Jéhovah*. Et ces deux noms n'annulent jamais les autres désignations que l'on trouve.

7. Résumé de l'utilisation des noms divins en Genèse 1-3

Généralement, *Élohim* suffit. L'addition de *Jéhovah* apporte une relation spéciale et une beauté contextuelle, en particulier quand on se rappelle qu'une seule main a écrit le texte.

- C'est *Élohim* qui a créé les cieux et la terre avec toute leur armée, les végétaux, les animaux et l'homme. C'est *Jéhovah-Élohim* qui a testé l'homme, lequel est tombé. Il aurait été incongru de parler de *Jéhovah* en décrivant la création ou de parler d'*Élohim* en exposant les relations de Dieu avec l'homme, ainsi qu'avec son peuple Israël.
- La création étant attribuée spécifiquement à *Élohim*, il était de toute importance de l'identifier et l'associer explicitement, par la combinaison des deux noms, avec *Jéhovah*, Celui qui ordonne tout moralement et qui gouverne l'homme.

8. Distinction remarquable entre *Jéhovah* et le Père

Le nom de l'*Éternel* (*Jéhovah*) fut dès le départ un nom relativement familier. Mais il ne fut révélé qu'à Israël comme nation, comme fondement spécial de leur appel. Les fils d'Israël devaient montrer qu'il est le vrai Dieu, Celui qui est « le même, hier, aujourd'hui, et éternellement » (Héb. 13:8). Mais ils devinrent de faux témoins de *Jéhovah*, et rejetèrent même l'objet de toutes les promesses, *Jéhovah-le-Messie*. C'est pourquoi Dieu a caché sa face à Israël pour un temps (Osée 1:9). C'est encore le cas maintenant.

Maintenant, par l'évangile et par l'Esprit, Dieu se fait connaître comme **le Père** à tous ceux qui croient, Juifs ou Gentils (2 Cor. 6:18). *Le Père* est un nom encore plus élevé et plus proche que celui de *Jéhovah*. *Jéhovah* était le mon de Dieu en rapport avec la terre. *Le Père* est son nom en rapport avec les cieux et pour les cieux. Il est caractéristique de la chrétienté. L'emploi par un chrétien de l'*Éternel* est incongru et inadapté.

Le mot *Père*, comme celui de *Jéhovah*, était connu depuis longtemps. Mais jamais ce nom, comme relation reconnue, ne fut connu jusqu'à ce que le

Seigneur Jésus, qui le connaissait éternellement comme Fils dans le sein du Père (Jean 1:18), fût déclaré définitivement à ses frères après la rédemption et sa résurrection (Jean 20:17). Le Saint Esprit leur fut alors donné, criant « Abba, Père » (Rom. 8:15 ; Gal. 4:6).

« Mais l'heure vient, et elle est maintenant », a dit notre Seigneur,
« que les vrais adorateurs adoreront *le Père* en esprit et en vérité... »
(Jean 4:23)

« *Dieu* est esprit, et il faut que ceux qui [l']adorent, [l']adorent en esprit
et en vérité. » (Jean 4:24)

Ces deux déclarations sont profondément vraies et d'un grand poids, mais ce sont des vérités différentes. Il serait évidemment faux d'imputer cela à différents auteurs.

Chaque nom spécial de Dieu, donné définitivement, est l'expression de la relation dans laquelle il lui a plu de se faire connaître. C'est aussi la jouissance de Dieu sous le caractère selon lequel il se révèle. C'est un principe qui s'étend aussi bien à travers l'Ancien Testament qu'à travers le Nouveau.

Table des matières détaillée

La création originelle (Gen. 1:1).....	1
<i>Élohim, Dieu.....</i>	<i>1</i>
<i>Le récit de la création.....</i>	<i>1</i>
<i>Le Dieu souverain, créateur.....</i>	<i>2</i>
<i>L'acte créateur, tout-puissant – bara et asa.....</i>	<i>3</i>
<i>Au commencement.....</i>	<i>3</i>
1. Un commencement : l'absence de matière éternelle.....	3
2. La création originelle, unique, hors du temps.....	4
3. La création originelle, en contraste avec les sept jours.....	5
4. Aucun détail sur la création originelle.....	5
5. La place unique de la terre et de l'homme.....	5
6. L'absence de chaos primordial informe.....	6
Désolation et vide (Gen. 1:2).....	7
<i>Une condition distincte du verset 1.....</i>	<i>7</i>
1. Un état entièrement différent de la création, et des six jours.....	7
2. Une terre dans un état de désolation (tohu).....	9
3. Le rôle de la particule waw (et).....	10
4. Et la terre était... (ou devint...).....	11
5. Tohu et bohu : un immense changement d'état.....	11
6. Les ténèbres.....	12
7. L'Esprit de Dieu.....	12
<i>De possibles vastes transformations avant les jours adamiques.....</i>	<i>13</i>
1. D'immenses périodes avant les temps adamiques.....	13
2. Confusion entre ces périodes et les jours adamiques.....	14
3. La place des faits (non des théories) observés par la géologie.....	14
4. La préparation de ressources naturelles pour l'homme.....	15
<i>Résumé de ces trois étapes totalement distinctes.....</i>	<i>15</i>
Les six jours de la terre adamique (Gen. 1:3-31).....	17
<i>Introduction aux six jours « adamiques ».....</i>	<i>17</i>
1. Six jours pour la formation des cieux, de la terre et des mers.....	17
2. Dieu parle.....	18
3. Des jours de 24 heures, et non de longues périodes.....	18
4. Contraste marqué du commencement avec les six jours.....	19
5. L'illusoire correspondance avec des périodes géologiques.....	19
<i>L'apparition de la lumière (1^{er} jour, Gen. 1:3-5).....</i>	<i>20</i>
1. La lumière sur la terre, un acte divin essentiel.....	20
2. La première action de Dieu en rapport avec la terre adamique.....	20
3. L'existence antérieure de la lumière.....	21
4. La fonction effective de la lumière sans le soleil.....	21
5. Aucune mention du soleil.....	22
6. La lumière, une bonté en vue de l'homme.....	23

7. Un jour de 24 heures, selon la mesure humaine.....	23
8. Un soir, puis un matin.....	23
9. La notion païenne d'une obscurité primordiale.....	24
<i>La séparation des eaux (2^e jour, Gen. 1:6-8).....</i>	<i>24</i>
1. Une simple séparation dans l'atmosphère existante.....	24
2. Une étendue, non pas un firmament ou une voûte rigide.....	24
3. La séparation des eaux.....	25
<i>La séparation des mers et des terres ; la végétation (3^e jour, Gen. 1:9-13).....</i>	<i>26</i>
1. La double action du troisième jour.....	26
2. Un changement du régime des terres et des mers.....	26
3. L'herbe portant de la semence et l'arbre produisant du fruit.....	26
4. La croissance des herbes et des arbres.....	27
5. Les herbes et les fruits, nourriture spéciale pour l'homme.....	28
<i>Les deux grands luminaires et les étoiles (4^e jour, Gen. 1:14-19).....</i>	<i>28</i>
1. Le soleil, la lune et les étoiles, créés au commencement, non pas au 4 ^e jour.....	28
2. Les luminaires établis pour signes au 4 ^e jour.....	29
3. Les luminaires établis dans leur fonction pour saisons, jours et années.....	30
4. Les deux grands luminaires.....	30
5. Le renouvellement du fonctionnement du soleil et de la lune.....	30
6. Le soleil pour donner de la lumière sur la terre.....	31
7. Un jour de 24 heures, comme les autres jours.....	31
<i>Les êtres vivants dans la mer et l'air (5^e jour, Gen. 1:20-23).....</i>	<i>32</i>
1. La vie animale et la vie humaine.....	32
2. Les montres des eaux et les oiseaux ailés.....	32
3. Les oiseaux au-dessus de la terre et sur la terre.....	33
<i>Les êtres vivants sur la terre (6^e jour, Gen. 1:24-25).....</i>	<i>33</i>
1. La terre adamique prête pour accueillir l'homme.....	33
<i>La création de l'homme (6^e jour, Gen. 1:26-27).....</i>	<i>34</i>
1. L'introduction tout à fait spéciale de l'homme.....	34
2. Le conseil divin particulier au sujet de l'homme.....	34
3. La poussière du sol et le souffle de Dieu.....	34
4. Un seul genre humain, un seul sang.....	35
5. Mâle et femelle ; homme et femme.....	35
6. L'homme à l'image de Dieu.....	36
7. L'image et la ressemblance de Dieu, ou d'Adam.....	36
<i>La domination de l'homme sur les êtres vivants (6^e jour, Gen. 1:28-31).....</i>	<i>37</i>
1. La seconde bénédiction divine.....	37
2. La faculté immédiate du langage humain, intelligente et complète.....	38
3. La responsabilité spéciale de dominer sur le monde vivant.....	39
4. La nourriture de l'homme et des animaux terrestres.....	39
<i>L'innocence, la mise à l'épreuve de l'homme, le salut.....</i>	<i>40</i>
1. L'état particulier d'innocence d'Adam.....	40
2. La dépendance et l'obéissance dans la condition d'innocence.....	40
3. La dépendance et l'obéissance de Christ, et ses effets.....	41
4. La conscience, ou la connaissance du bien et du mal.....	41
5. Le propos divin de la vie, et la manifestation du Fils, la Vie éternelle.....	41
6. La mort, conséquence du péché, pour l'homme et pour toute la création.....	42
7. La mort avant Adam.....	43
8. L'innocence perdue, la mort éternelle et le salut.....	43

9. La nouvelle naissance et la sanctification.....	44
10. L'absurdité de l'évolution de l'homme.....	44
<i>Conclusions sur la formation de la terre adamique.....</i>	<i>45</i>
1. « Cela était très bon ».....	45
Le repos de Dieu (Gen. 2:1-3).....	46
<i>Le repos de Dieu (7^e jour).....</i>	<i>46</i>
1. Le septième jour, jour du repos de Dieu.....	46
2. Le mémorial de la formation de la terre adamique.....	46
3. L'importance du sabbat pour Israël.....	46
4. Un sabbat futur pour Israël.....	46
5. Le jour du Seigneur pour les chrétiens.....	47
<i>Résumé de Genèse 1.....</i>	<i>48</i>
1. Résumé de la création et de la formation de la terre adamique.....	48
2. Place des versets de Genèse 2:1-3.....	48
Annexe 1 : Bara et asa.....	49
<i>The Bible Treasury, 1:164 – Questions et réponses de l'Écriture.....</i>	<i>49</i>
Annexe 2 : La haute critique.....	51
<i>Une science ouvertement impie.....</i>	<i>51</i>
1. La théorie ténébreuse de Jean Astruc.....	51
2. Élohim, et Jéhovah Élohim.....	52
3. Des parties distinctes, inspirées de Dieu.....	52
4. La beauté, la vérité et la puissance de l'inspiration divine.....	52
5. La perversion de la haute critique.....	53
<i>L'utilisation inspirée des noms divins.....</i>	<i>53</i>
1. Un changement intentionnel du nom divin.....	53
2. L'utilisation inspirée d'Élohim.....	54
3. L'utilisation inspirée de Jéhovah.....	54
4. La raison profonde du changement de nom Élohim pour Jéhovah-Élohim.....	55
5. Les deux exceptions frappantes de Genèse 3.....	56
6. Une utilisation simple et judicieuse des noms divins dans toute la Parole.....	56
7. Résumé de l'utilisation des noms divins en Genèse 1-3.....	57
8. Distinction remarquable entre Jéhovah et le Père.....	57

